

LE CLERGYMAN AUX YEUX D'AMBRE

Liminaire¹

Petit conte délirant, en hommage à Henri Vernes et à tous les promeneurs qui empruntent les sentiers de l'imaginaire...

Depuis quelques jours, j'avais la désagréable impression que l'on me suivait lors de mes déplacements, que ce soit en ville au milieu de la foule ou à l'occasion de mes promenades solitaires en lisière de forêt. A aucun moment pourtant, je n'avais pu remarquer avec certitude un suiveur quelconque dissimulé au coin d'une rue, en reflet dans une vitrine ou le long d'un sentier boisé.

Malgré tout, une insidieuse angoisse commençait à m'habiter et je ressentais confusément la présence entêtée de quelqu'un... Cela faisait une semaine qu'une série de questions occupaient mon esprit et qu'une crainte diffuse se manifestait en moi, d'autant plus que nous étions entrés dans cette période, sinistre entre toutes, des brouillards d'automne, quand chaque coin d'ordinaire sombre l'est plus encore, que les bruits, même légers, prennent tous une dimension fantastique et quelque peu angoissante...

Les premiers cris déchirants se firent entendre avant-hier soir. Il devait être vingt-trois heures ou à peu près. Mon épouse était allée se coucher et je terminais la lecture passionnante d'un roman écrit par mon auteur favori, Henri Vernes. Je lisais ces pages en sirotant une bonne larme de ce nectar écossais dont il était fait mention dans le livre, mais d'une marque

différente. Au centre de la larme flottait un glaçon *gros comme un iceberg*...

Surpris par ces hurlements inattendus, je reposai un peu trop précipitamment le verre finement ciselé et à jolies facettes sur la petite table basse. Le flacon explosa sur le carrelage en une multitude d'éclats réverbérant la lumière produite par les flammes du feu de bois allumé en début de soirée. Ces cris affreux me rappelaient quelque chose, certaines de mes lectures. Ils semblaient provenir des quatre coins de la propriété. C'était horrible à entendre, insupportable. On eut dit que l'on grattait des pointes d'acier sur des plaques de fer ou quelque chose dans le genre. Je ne cède pas vite à la montée de la crainte sans pour autant être un chevalier sans peur – je n'évoquerai pas les reproches éventuels – mais ces appels stridents, répertoriés quelque part dans mon imaginaire, succédant à une période de malaise entretenue par la sensation désagréable des filatures déjà évoquées, me glaçaient littéralement le sang. A un point tel que je demeurai prostré dans mon fauteuil.

A mon grand soulagement, ils prirent fin vers vingt-trois heures quinze quand j'entendis à nouveau les appels de la petite chouette qui chassait chaque nuit aux abords de mes fenêtres. Ces ululements familiers me rassurèrent et j'entrepris de réparer les dégâts occasionnés au sol par mon verre de malt perdu en raison de ces moments d'épouvante inattendus.

Faut-il le souligner ? La nuit ne fut pas bonne. Impossible de trouver le sommeil même en comptant les divers types connus de Marabout junior... Je ne pouvais m'empêcher de ressasser tous ces

¹ Une version un peu différente de ce prologue est parue dans *Reflets* n° 85, 2008

évènements en cherchant dans les tréfonds, les détours de ma mémoire pourquoi les hurlements entendus – et poussés par qui ? – ne m'étaient pas inconnus...

Le jour levé, j'entrepris d'inspecter minutieusement le moindre recoin du jardin à la recherche d'indices, ne sachant trop ce que je cherchais. J'allais abandonner mes fouilles lorsque ce qui, sans contestation possible, était une empreinte de pied nu apparut dans la terre humide formant le coin d'une haie dont on avait visiblement écarté les branches pour faciliter un passage. Qui donc pouvait se promener la nuit pieds nus, dans l'humidité froide de l'automne et dans mon jardin de surcroît ? Cette empreinte n'avait pas été laissée là par hasard car quelque chose brillait en son centre... Il s'agissait d'un petit masque d'argent, un visage grimaçant aux dents proéminentes, aux yeux globuleux. Assurément du travail chinois ou tibétain. Je reconnus immédiatement l'objet, je possédais à peu près le même – mais fabriqué en Europe celui-là – acheté à l'occasion d'une A.G. du Club Bob Morane...

Et ce fut comme si un film se mettait à défiler, ses images projetées sur l'écran de ma mémoire : l'Ombre Jaune. Ming. Les Dacoïts, les Thugs et peut-être aussi les Pygmées des îles Andaman... Toute la saga que j'avais lue et relue me revenait en flots déchaînés comme une mer de tempête. Je me demandais si je devenais fou ou si j'étais victime d'un canular organisé par l'un ou l'autre facétieux membre de la confrérie des admirateurs de Monsieur Vernes. Mes analyses sans prétention publiées par *Reflets* avaient-elles énervés quelques-uns de ces collectionneurs et exégètes ou bien ?...

Non. Ce n'était quand même pas possible. Ming était un personnage inventé, créé par Henri Vernes pour tenir un rôle de choix dans ce superbe opéra de papier que

constituent les récits consacrés à l'*Aventurier*...

Tout cela me chagrinait pourtant. Il y avait dans cette succession d'évènements mystérieux l'une ou l'autre chose qui ne collait pas. Quel auteur de mystification aurait en effet passé tant de jours à me suivre dans mes sorties ? Et ces hurlements quasi inhumains ? La nuit ? Et puis, le petit masque trouvé dans le jardin présentait quelques différences avec l'objet de collection acheté précédemment. Il était d'une facture plus grossière, plus lourd aussi, de plus grande valeur que le mien sans doute et des inscriptions minuscules et incompréhensibles en garnissaient le front...

Je rentrai et me barricadai chez moi pour me précipiter sur mon téléphone. Pas de réponse chez Monsieur Vernes sinon le répondeur. Je me souvins alors que nous étions un samedi et qu'une séance de signatures était organisée en sa présence je ne sais plus à l'occasion de quel festival ou de quelle remise de décoration honorifique. Pas de réponse non plus sur la ligne rouge du Quai Voltaire, Bob Morane étant manifestement (encore) en voyage. Inutile d'essayer le portable, il ne l'emporte jamais dans ces cas-là... Personne non plus à Londres ni en Ecosse... Peut-être Sophia, Bob et Bill étaient-ils justement à la recherche de Ming ? Chez New Scotland Yard, on me répondit, très courtoisement mais aussi très fermement, que nous n'étions pas le premier avril et qu'il était dès lors hors de question de déranger le Commissionner par l'appel d'un fou, moi en l'occurrence, citoyen domicilié par ailleurs dans une région étrange, politiquement incompréhensible et surréaliste... *What a Shame!* chantaient Mick Jagger et les Rolling Stones...

Le même soir, vingt-trois heures, les cris se firent à nouveau entendre. Mais tout autour de la maison cette fois. Par précaution, j'avais l'après-midi même

envoyé mon épouse pour une cure de bien-être en thalassothérapie au Centre Marin Rockroum, chez nos amis de Roscoff, dans le Finistère, pour un séjour indéterminé. Je comptais la rejoindre dès que cette étonnante affaire aurait été tirée au clair.

Chose inhabituelle dans le quartier, je vis, en écartant légèrement les persiennes closes d'une fenêtre à l'étage, qu'une Rolls Royce noire, rutilante mais d'un modèle ancien, stationnait sur l'esplanade qui sert habituellement de parking à nos visiteurs réguliers. Au même moment quelqu'un frappait à la porte d'entrée...

Je me dis que si ces gens avaient été mal intentionnés à mon égard, les Dacoïts n'auraient pas hésité à mettre en pièces l'un ou l'autre huis ou une quelconque fenêtre pour investir de force mon intérieur. C'est donc avec une certaine appréhension mais relativement confiant que j'ouvris à mes visiteurs. Mon visiteur plutôt car nulle part je n'aperçus ni Dacoït, ni Thug, ni sosies fabriqués de mes voisins ou de politiciens, ni main téléguidée, ni...

C'était Lui. Celui dont on hésite à prononcer le nom. Grand, dégageant une impression de puissance tranquille, le costume de clergyman qu'il portait avec élégance d'une propreté remarquable, le crâne important, signe d'intelligence, parfaitement lisse et les yeux couleur d'ambre, vides de sentiment... Ming. L'Ombre Jaune. Tout droit sorti bien vivant des pages écrites par Henri Vernes...

- *Bonsoir, Monsieur B. Me permettez-vous d'entrer un instant ? Vous n'avez rien à craindre, ni de moi, ni de mes compagnons cachés dans le jardin qui ne sont là que pour me protéger, pas pour vous molester.*

La voix était douce, caressante même, on eut dit le feulement d'un félin et l'homme s'exprimait dans un Français impeccable, sans aucun accent. La mienne de voix, je l'avais perdue. Que dire en effet à un personnage qui n'existait pour ma part que dans l'imagination féconde d'un grand écrivain de romans d'aventures ?

Un être rêvé qui débarquait chez moi un soir comme s'il me connaissait depuis toujours ; s'exprimait normalement ; évoluait dans l'espace comme s'il était fait d'eau, de chair et de sang ; comme si sa vie, à l'instar de la mienne, était rythmée par le décompte des secondes, minutes, heures, journées, semaines, mois, années, et non pas l'écriture d'un nombre de lignes, regroupées en chapitres reliés en volumes sous forme de BMP, d'intégrales, de types 1, 2 ou autre, de HC, de bandes dessinées...

Sans y être invité, il s'installa dans le fauteuil le plus confortable en me priant, fort aimablement, il me faut le souligner, d'avoir l'obligeance de lui offrir une tasse de thé...

Je me dis que j'évoluais en plein délire. Que tout cela ne rimait à rien. Je me promettais de ne plus toucher une seule fois à l'ersatz de Zat 77 ou à quoi que ce soit d'alcoolisé. Mais je devais bien admettre que j'étais lucide, les cris des Dacoïts qui retentissaient périodiquement à l'extérieur étant là pour me le confirmer. Des signaux sonores qui ne semblaient pas troubler mon visiteur pour qui il devait sans doute s'agir d'un code convenu.

Etrangement, nous devisâmes agréablement de choses et d'autres, Ming faisant bien entendu étalage de son immense culture. Ces moments n'étaient pas désagréables même si je demeurais circonspect, indécis, soupçonneux à l'égard de cet homme (?) qui pour moi devait avoir une bonne raison d'être là et qui sentait le soufre... La littérature, la

musique, l'architecture, les arts graphiques, tout l'intéressait. L'état lamentable du monde, les innombrables conflits qui transforment ce même monde en champs de bataille produisant leurs lots inadmissibles de victimes innocentes, la dégradation des mœurs, la mort de la belle éducation, de l'élégance et du respect, la bêtise que représente à terme la disparition de certaines frontières, l'individualisme, l'esprit de lucre, l'attrait irrésistible qu'exerce l'argent vite gagné, la destruction en accélération constante de l'environnement... Il y a peu de sujets qui ne furent discutés entre nous.

Ming m'étonnait. Ses propos me fascinaient car, paradoxalement, il développait sur certains sujets des idées semblables aux miennes.

- *Je fais de mon mieux pour remettre les choses en ordre, Monsieur B. Mon souhait le plus sincère est que ce monde en revienne enfin aux valeurs nobles et que l'homme respecte la terre, la faune, la flore, l'air qu'il respire, l'eau qui le désaltère...*

Je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer que si ses objectifs étaient respectables et correspondaient en partie à mes souhaits personnels, il était hélas bien connu, depuis 1959 – année où l'on commença à parler de lui en littérature en Europe – que les méthodes qu'il privilégiait pour réussir étaient d'une grande violence, qu'elles faisaient elles aussi ou risquaient de faire, de nombreuses victimes et que sans les interventions décisives du C...

- *Du Commandant Morane, je ne le sais que trop, Monsieur B. Lui, son ami Bill Ballantine, la charmante Sophia Paramount, le Professeur Clairembart, cette incontrôlable Patrouille du Temps, quelques autres... font tout pour mettre en*

échec la moindre de mes initiatives. J'ai, de plus, le sentiment que quelqu'un qui m'est proche leur vient souvent en aide mais je n'ai jamais pu démasquer le, la ou les coupables... Je vous dirai même que je ne souhaite pas vraiment savoir, même si j'ai ma petite idée... Et pourtant, j'aurais tant souhaité que Monsieur Morane et ses amis mettent leurs intelligences, leurs indéniables forces, leur courage au service de ma cause. Il y a malheureusement entre nous une barrière infranchissable qui s'opposera toujours à un quelconque rapprochement. C'est vrai, je n'ai pas d'état d'âme, Monsieur B. Peu m'importe le moyen utilisé pour atteindre le but poursuivi. Même la violence. Pour ce qui me concerne, seul le succès compte. C'est évidemment en cela que le Commandant Morane, personnage fringant et déterminé s'il en est, ses amis, ses alliés et moi différons. J'ai pourtant du respect pour cet homme droit et je n'oublierai jamais qu'un jour il me sauva la vie. Mais j'ai une mission à accomplir et je m'emploierai à cette tâche qu'elles qu'en puissent être les conséquences, comme je l'ai toujours fait, depuis des siècles...

- *Des siècles ?*
- *J'ai le privilège d'avoir vécu, de vivre encore, mille et une vies, Monsieur B. Vous ne l'ignorez pas. J'ai rencontré nombre de savants éminents, de philosophes, de chefs d'armées puissantes, de stratèges, de célébrités que l'on retrouve dans vos livres d'Histoire. J'ai assisté à – et parfois influencé – d'innombrables batailles et évènements. J'ai vu se faire et se défaire des empires. Relisez donc*

*ma vie racontée par Henri Vernes
qui a su, lui, percevoir qui je suis...*

J'étais abasourdi.

Ainsi, c'était peut-être vrai. *Les 1001 vies de l'Ombre Jaune*² et la *Jeunesse de l'Ombre Jaune*³ semblaient rapporter des faits réels. Je me sentais tout petit sous le regard d'ambre de cet homme, à l'intention duquel retentissaient toujours les hurlements périodiques des Dacoïts...

- *C'est pour une raison précise que je suis venu vous voir, Monsieur B. J'admets vous avoir conditionné à cette visite au préalable : vous avoir fait penser que vous étiez suivi ; vous avoir fait trembler à l'écoute de mes Dacoïts qui vous ont laissé, à dessein, un masque qu'à partir de ce soir, je vous prierai, pour votre sécurité, de toujours porter sur vous, en sautoir, afin de mener à bien et en toute sérénité, vos enquêtes et recoupements.*
- *Comment cela ?*
- *Je voudrais que vous relisiez tout ce qui a été écrit à mon sujet par cet excellent Monsieur Henri Vernes. Surtout donnez priorité à ce qu'il racontait sur mes actions dans les premiers temps. Un projet qui me tient fort à cœur va peut-être me tenir éloigné de votre époque pendant un moment. Je ne souhaite cependant pas que l'on m'oublie pour autant. Oui, j'ai cette faiblesse... Je veux que l'on continue à craindre l'Ombre Jaune et ses actions, mais surtout que soient évoquées ses tentatives passées pour changer le monde. Il*

vous est loisible évidemment de commenter à votre manière ces relectures, je sais que vous adorez analyser et émettre des opinions. Relisez donc, je le répète, les récits rapportés par Monsieur Vernes et faites parler de moi dans les milieux ... moraniens. Surtout que des articles, quels qu'ils soient, paraissent dans ce magazine spécialisé qu'est Reflets. Et d'abord un compte-rendu de notre conversation de ce soir où vous soulignerez que je suis toujours tel que j'ai toujours été : fort, puissant, intelligent, sans faiblesse. Je n'ai en effet pas beaucoup aimé lire dans les derniers tomes que j'avais un peu, comment dire... vieilli ? Arrangez-vous aussi pour que vos textes soient édités en volume par, par exemple, vos amis et excellents éditeurs, l'Age d'or.

- *J'ai déjà écrit à votre sujet, je l'ai fait pour quelques épisodes. Et puis, pourquoi moi ? Il y a d'autres chroniqueurs. Vous-même disposez de personnel, de moyens considérables, vous pouvez sans doute aucun utiliser les services d'écrivains de profession ?*
- *Il me fallait choisir quelqu'un d'étranger à mon organisation, sinon tout cela pourrait prêter à caution. Et puis, je souhaite des lignes agrémentées de temps à autre de quelques inventions de votre cru, de réflexions bien senties comme vous avez coutume d'en faire. De plus, vos écrits à mon sujet seront d'autant mieux accueillis car émanant de quelqu'un qui est clairement dans le camp de mon ennemi préféré et de son créateur.*

² Bob Morane Pocket n° 26, Claude Lefrancq Editeur, 1995

³ BMP HC9, Editions Ananké SPRL, 2006

Décidément cet homme est unique.
Nec pluribus impar... à l'instar du Roi-Soleil...

Les cris des Dacoïts s'étaient fait plus intenses depuis quelques minutes et j'avais cru voir passer une ombre légère sur les yeux d'ambre de mon visiteur, une ombre teintée d'inquiétude.

Ming se leva pourtant sans hâte excessive pour se diriger vers la porte.

Avant de la franchir, il se retourna une dernière fois vers moi qui étais toujours la proie d'une quantité invraisemblable de sentiments contradictoires et antagonistes.

- *Ecrivez, Monsieur B. et faites publier si vous le pouvez !*

Chose étonnante, je ne le vis pas sortir.

Je sombrai dans un sommeil profond et ne me réveillai que le lendemain.

Avait-il drogué mon thé ou m'avait-il fait subir l'un ou l'autre de ses fameux tours de passe-passe ? Ou, finalement, avais-je rêvé tout cela ?

Dans le jardin, plus de trace de pied nu. Devant l'entrée pas davantage d'ornières éventuellement creusées par les pneus d'une grosse et lourde voiture...

J'étais un peu rassuré, me disant que je m'étais encore laissé envahir par mes rêves et mon imagination quand je trouvais sur le coin de mon bureau le masque grimaçant en argent que m'avaient laissé les sbires de Ming...

J'avais donc bien deux masques, celui-là et celui acheté à l'A.G...

Dans ma boîte aux lettres, je trouvais aussi ce mot, écrit de manière soignée sur une feuille de papier de riz :

N'oubliez pas, Monsieur B., l'Ombre Jaune est la vie mais elle est aussi la mort... Elle peut sauver l'humanité mais aussi la détruire⁴ et qu'avec l'Ombre Jaune tout est possible...même l'impossible... Surtout l'impossible... Surtout l'impossible...⁵

Je rentrai chez moi, fébrile et tremblant. Je rédigeai à la hâte les lignes qui précèdent et les envoyai par mail à *Reflets*.

Sans plus attendre, je sautai dans ma voiture et pris la route de Roscoff pour y rejoindre mon épouse, les bienfaits des algues de la baie et de leurs ions négatifs...

*

1. Quand survient l'homme aux yeux jaunes

A notre retour, il me fallait donc relire et écrire ce qu'avait conté Henri Vernes sur Ming dans les débuts, une tâche bien agréable de toute manière. Je me mis au travail sans retard et avec enthousiasme.

Mais il m'a semblé utile sinon sensé de bouleverser un peu la chronologie des parutions en abordant d'abord le compte-rendu de la *Jeunesse de l'Ombre Jaune*⁶ ...

Ce n'est que bien longtemps après l'irruption – n'ayons pas peur des mots tant son impact est considérable – de

⁴ *L'Ombre Jaune*, Marabout junior n° 150, p.9, Editions Gérard & C°, Verviers 1959

⁵ *Les Mille et Une Vies de l'Ombre Jaune*, BMP n° 26, p.152, Claude Lefrancq Editeur 1995

⁶ *L'Ombre Jaune* 1, 2 et 3, Volumes Lefrancq, Claude Lefrancq Editeur 1993, 1994 et BMP HC9, Editions Ananké SPRL, 2006

Ming dans le monde moranien que nous avons pu prendre connaissance de ce texte qui nous en apprend un peu plus sur les origines du personnage énigmatique, terrifiant souvent, fabuleux toujours qu'est l'Ombre Jaune.

Je m'étonne parfois de ne pas le retrouver dans certains autres romans tant il a pris de l'importance au fil du temps pour devenir pratiquement indispensable dans la saga de l'*Aventurier*.

Henri Vernes a eu cette idée de génie de créer l'Ombre Jaune, une invention qui lui a permis de mettre Bob Morane en présence d'un adversaire hors du commun et de le faire évoluer au milieu de mondes étonnants et passionnants. Une histoire qui voit Bob Morane confronté à Ming n'est pas un roman comme les autres. Il y a quelque chose de spécial dans ce volet des aventures du commandant qui le rend unique et particulier. On imagine mal aujourd'hui que l'Ombre Jaune aurait pu ne pas voir le jour tant... elle fait *partie des meubles*, pour reprendre une expression imagée.

Eliphas Sarasian lui, fait partie lui de cette confrérie d'érudits sans foi ni loi qui n'hésitent pas à piller les monuments, les bibliothèques, les sanctuaires qui renferment des objets ou documents anciens dans le seul but de les vendre aux amateurs, aux plus offrants et ainsi s'enrichir sur le compte du patrimoine de l'Humanité. Faut-il pour cela fabriquer un faux ? Ce n'est pas un problème pour lui : tout se vend et l'argent n'a pas d'odeur.

Dans le cas qui nous occupe, il est néanmoins possible que les photocopies qu'il a adressées au Professeur Clairembart soient authentiques. Les originaux

proviennent d'endroits aussi divers que le Tibet ou les grottes de la Mer Morte...

Des échantillons qui ont bien entendu pour but d'allécher le vieux savant afin qu'il délie les cordons de sa bourse pour entrer en possession des originaux plus nombreux que les fac-similés reçus. Les documents sont rédigés en diverses langues comme le Chinois ancien, le Sanscrit, le Persan, l'Hébreu,... Cela ne pose aucun problème au bon professeur qui traduit ces feuillets et s'adjoint le concours de Bob Morane pour récrire l'ensemble et en faire quelque chose de lisible et de cohérent.

Tout cela est-il bien réel à partir du moment où ces écrits concernent l'Ombre Jaune ? Ming pourrait-il manipuler à la fois Sarasian, Aristide et Morane ? Qui peut affirmer quoi que ce soit quand il s'agit du génial mais néfaste Mongol ?

« C'était l'époque où l'Empire du Milieu du Ciel vivait des années troubles, traversait une énorme zone d'incertitude. Des barbares déboulant du nord ravageaient les plaines, changeaient ses cultures en désert, ruinaient ses cités et y installaient de fugitives dynasties presque aussitôt écrasées par d'autres barbares. Sur ses côtes, des pirates, venus de l'est sur des jonques armées, allumaient des incendies qui ne s'éteignaient que pour laisser place à d'autres incendies. »
p.6⁷

Ming Taï Tzou, fils d'empereur, vit déjà à cette époque. Encore enfant il fuit ces violences en compagnie de la Première Nourrice. Il a le crâne lisse, de hautes pommettes et des yeux

⁷ ces renvois se réfère au volume BMP HC 9, Editions Ananké S.P.R.L., 2006

d'ambre. Détail interpellant pour nous qui ne découvrîmes l'Ombre Jaune qu'en 1959, il ressent depuis toujours une douleur violente au poignet droit

« *comme si on le lui eût tranché* »
p.7

Quand la Première Nourrice meurt, il ne lui donne pas de sépulture ni ne protège son cadavre sous des pierres : il laisse les charognards faire leur travail... Il est déjà insensible à la pitié alors qu'il n'a que douze ans et il laisse faire la nature. Il n'a aucun état d'âme et ne s'attarde pas.

« (...) *Je vais droit devant moi* »
p.11

Il passe ensuite quelques années dans la communauté des bonzes de la Troisième Main dirigée par le sage Hsao Hsien. Il y apprend les sciences, la sagesse et sans doute le karaté. Il y reste jusqu'au moment où pour tout le monde, il est préférable qu'il quitte ses hôtes. Comme le lui dit Hsao Hsien :

« (...) *ta sagesse regarde le mauvais côté du Ciel. Tes regards sont comme deux monstres enfermés et prêts à tout moment à nous dévorer (...) parcours le monde... Je sais que tu y sèmeras la semence du Mauvais Dragon qui a des pieds de flamme, mais personne n'y peut rien... Le Mal comme le Bien sont entre les mains de la Grande Connaissance.* » p.13

Et Hsao Hsien de parler de la main droite de Ming... :

« (...) *ta main droite, n'oublie pas... Elle te fait déjà souffrir, mais un jour elle te fera plus grande souffrance encore...* » p.13

... et d'évoquer sans le savoir Bob Morane :

« *Tu rencontreras un homme à la peau blanche, aux yeux-comme-des-morceaux-de-ciel-quand-le-soleil-tue-les-nuages... Cet homme te sera comme une plaie purulente au flanc (...)* »
pp.13-14

Plus tard, fort de sa technique de la Troisième Main, Ming – probablement arrivé en Inde – met en fuite une bande d'étrangleurs s'acharnant sur un vieillard. Un vieillard qui n'est pas DE NOTRE MONDE et qui lui permet de pénétrer les secrets d'Agartha.

« (...) *quand Ming en ressortit, il se sentait revigoré, lavé de toutes les privations subies au cours de son long périple en direction de l'Ouest.* » p.16

Notons au passage que le vieillard d'Agartha lui parle lui aussi de sa main droite et d'un homme à la peau blanche aux yeux gris ou saphirs dont il doit se méfier...

Et quand Ming ressort d'Agartha, il ne peut retrouver l'entrée de ce qui est en fait un vaisseau spatial enfoui sous l'écorce terrestre et abritant les Grands Anciens venus d'ailleurs...

« *L'homme-aux-yeux-de-sommeil reprit sa route vers l'endroit où le soleil se couche. Avec plus de certitude encore, possédant maintenant une partie de la science et des capacités physiques que lui avait transmises le vieillard, qu'un jour il aurait le pouvoir. Mais, comme jadis il l'avait dit à la Première Nourrice, un pouvoir qui aurait les tentacules de la pieuvre.* » p.33

Et puis, surtout, l'un des documents reçus par le professeur Clairembart dit ceci :

« *Quand Ming reprit sa marche en direction de l'Ouest, il se devina à*

nouveau investi d'une tâche que tout autre que lui aurait trouvée surhumaine. Apporter à l'Occident toute la sagesse de l'Orient. Empêcher l'Occident d'entraîner l'homme à sa perte. Mais pour cela, il lui fallait user de la force. Mais d'une force occulte. Est il pensa une fois encore que sa puissance devrait avoir les tentacules de la pieuvre. » p.37

Arrivé au bout de la lecture de ce compte-rendu de la jeunesse de l'Ombre Jaune, on peut se poser bien des questions.

A t-il voyagé dans le Temps ? Certains épisodes du *Cycle du Temps* nous le démontrent...Mais fut-il pour autant, comme veut le faire croire Sarasian par ses envois, le Prêtre Jean/Ong Khan rencontré par Marco Polo et dont Clairembart n'a jamais entendu parler ? Ou le Comte de Saint-Germain ? Ou un proche de Robespierre ? Ou encore un conseiller en tactique de Napoléon Bonaparte ? Tout cela nous l'ignorons et nous continuerons à l'ignorer...

Comme nous ignorions tous les évènements qui précèdent lorsque nous fîmes la connaissance de Ming en 1959 lors de l'affaire de la *Couronne de Golconde*⁸... Une époque où il n'était pas encore pour nous l'Ombre Jaune...

Un diamant nommé Sarojini Savadrâ...

Jini est la fille de feu Savadrâ Khan, ancien Rajah de Phâli, petit royaume au nord d'Hyderabad dans le Dekkan. Un prince qui avait épousé une Anglaise, Miss Diamond qu'une santé précaire devait malheureusement

faire vivre, avec leur fille commune, loin de Phâli.

Le Khan est détenteur du secret qui entoure l'emplacement du fabuleux trésor hérité de ses ancêtres. Se culpabilisant des exactions perpétrées par son aïeul, Savadrâ s'est fait emmuré vivant, pour « expier » en portant sur lui les instructions permettant d'accéder aux richesses du dit trésor que l'on sait immense, à la valeur incalculable et comptant parmi ses bijoux, la fabuleuse Couronne de Golconde, lourd diadème d'or enrichi de diamants, d'émeraudes... et surtout symbole de la puissance des anciens princes.

Jini est l'héritière de Savadrâ.

Elle ne supporte plus les vexations que suscite sa condition de métis et a décidé d'entrer en possession de son héritage afin de vivre enfin sans contrainte. Pour rejoindre Phâli, elle voyage à bord du paquebot *Gange* à destination de Colombo et Ceylan (Sri Lanka de nos jours), première étape vers le Dekkan. Deux hommes sont attachés à ses pas, Hubert Jason et un certain Clarkson, dans le but de découvrir son secret. Travaillent-ils pour eux-mêmes ou sont-ils là sur ordre d'un tiers ?

A bord du même navire, un certain Bob Morane voyage quant à lui pour son plaisir.

Au cours de la traversée et sans vraiment le vouloir, il donne une leçon de poker à Jason et attire ainsi l'attention de Miss Jini Diamond qui lui demande de l'aider dans sa quête du trésor de ses ancêtres. Bob, comme toujours, hésite pour la forme mais finit par accepter, d'autant plus qu'il a surpris une conversation entre Jason et son complice, un entretien qui lui a

⁸ Marabout junior n°142, Editions Gérard & Co., Verviers, 1959. Tous les renvois d'extraits cités à partir de cette page se réfèrent à la série *L'Ombre Jaune*, BMP 3001 et la suite des Editions Ananké/Lefrancq

appris que Jini sera en grand danger dès son arrivée à Colombo.

A noter que c'est au cours de cet échange entre les deux malfaiteurs, qu' il a entendu pour la première prononcer le nom de M. Ming...

A Colombo, le couple descend dans le même hôtel et tandis que Jini demeure à l'abri dans sa chambre, Morane joue les clochards sur les quais afin de prendre les deux complices en filature. Une surveillance qui les conduit tous les trois dans un bouge de la capitale cinghalaise...

« (...) Bob poussa à son tour la porte du café et pénétra en titubant dans la salle basse, au sol de terre battue et éclairée par de parcimonieuses lampes à huile. Une forte odeur de poisson frit dans l'huile rance y régnait, odeur sous laquelle on discernait, plus insidieuse, plus fade, celle de l'opium qui montait d'une trappe s'ouvrant dans un coin. Quelques ivrognes, chinois, malais ou indiens, accoudés à de vieilles caisses de bois blanc servant de tables, cuvaient leur alcool de riz. Adossé au comptoir fait également de vieilles caisses, le musicien, un Cingalais borgne, aux vêtements si sales qu'ils semblaient avoir été trempés dans le goudron, continuait à gratter (...) un cithare⁹ déglingué et rafistolé à l'aide de vieux bouts de ficelle. Derrière le comptoir trônait un Chinois maigre, dont les longues moustaches tombantes, à la mode de la vieille Chine, pendaient de chaque côté de sa bouche tels deux tronçons de filin enduits de poix » BMP 3001 p.39

Pas vraiment le bar du Ritz...

Mais il en faut plus pour arrêter Bob qui va découvrir pour la première fois cet adversaire hors norme qu'il va avoir à combattre pendant des décennies (mais cela il ne le sait pas encore...).

« Deux de ces hommes étaient Hubert Jason et son compagnon. Le troisième, qui se présentait de trois quarts, était inconnu de Morane, mais celui-ci comprit cependant qu'il ne l'oublierait jamais. C'était un Asiatique (un Chinois ou plus probablement un Mongol) de haute taille, vêtu d'un costume noir au col fermé de clergyman. Des bras anormalement musclés, s'il fallait en juger par la façon dont ils remplissaient les manches du vêtement, et aussi des mains énormes, osseuses, avec des doigts pareils à des dents de fourche. Mais le visage plus encore retenait l'attention. Un visage d'un jaune un peu verdâtre, faisant songer à un citron pas tout à fait mûri. Le crâne était rasé et l'ensemble rappelait une lune. Entre les pommettes saillantes, le nez se révélait large, épaté. Quant à la bouche, fine mais aux lèvres parfaitement dessinées, elle s'ouvrait, quand l'homme parlait, sur des dents pointues, qui ne semblaient pas appartenir à un être humain, mais à une bête carnivore. Les yeux non plus n'étaient pas humains. Sous les paupières, fendues obliquement, ils faisaient songer à deux pièces d'or ou, mieux encore, à deux morceaux d'ambre. Des yeux minéraux, sertis dans un visage de chair. Des yeux qui semblaient morts, sans regards, mais d'où, cependant, émanait un extraordinaire pouvoir hypnotique. » BMP 3001 pp. 41-42

Un être qui dégage une force mauvaise, quelqu'un de visiblement dangereux, inhabituel, effrayant...

⁹ Sitar

Bob en a entendu assez, ces hommes sont bien décidés à s'emparer du trésor de Savadrâ Khan. Il réussit à échapper aux sbires de la bande pour retrouver Jini et lui décrire celui qu'il considère déjà comme un monstre.

« Ce Ming est un monstre, non seulement au point de vue physique, mais surtout moralement. Je le crois doué d'une prodigieuse intelligence, une intelligence froide, surhumaine et, en tous cas, inhumaine. Un tigre qui posséderait le cerveau d'un Einstein tout en gardant ses instincts de fauve, voilà à quoi je compare M. Ming. Non, je n'ai aucune honte à l'avouer, ce personnage me donne froid dans le dos. Quand je songe à lui, j'éprouve une impression semblable à celle que doit ressentir une mouche devant une araignée. » p. 47

A Phâli, Jini et Bob découvrent de manière dramatique que Ming et ses séides ne sont pas les seuls concurrents dans cette course au trésor.

Le cousin de la jeune fille, qui règne sur le petit royaume avec le titre de gouverneur convoite lui aussi les richesses cachées et il est prêt à tout pour parvenir à ses fins. Mais il en est finalement pour ses frais, les hommes de Ming font en sorte qu'il ne joue plus dans la pièce...

Ces hommes de main, qui sont-ils ?

Une secte d'assassins connus sous le nom de Dacoïts qui s'étaient fait oublier sous l'occupation britannique mais qui refont surface au service du Mongol aux yeux d'ambre.

« C'était un Indien presque nu, à part un pagne de tissu blanc qui lui ceignait les reins et dans la ceinture duquel était passé un long poignard à la lame effilée. Sa peau était si sombre qu'on eût pu le croire sculpté dans l'ébène. Des cheveux lisses et brillants qui tombaient

sur les épaules et, dans son visage d'un noir profond, les yeux d'un bleu très pâle, presque incolore, brillaient comme s'ils avaient été taillés dans la nacre. » BMP 3001 p. 72

Pour nous lecteurs c'est là une première description que nous fait Henri Vernes des fameux Dacoïts qui, avec les Thugs et d'autres créatures voulues par Ming, vont jouer un rôle important tout au long des romans dans lesquels sévit l'Ombre Jaune. Ils seront souvent vêtus de haillons pour accompagner leur maître dans le monde, dans le passé ou l'avenir, et drogués à mort, fanatisés, ils seront toujours présents au détour d'une page pour s'en prendre à Bob Morane, à Bill Ballantine et plus tard à Sophia Paramount. Mais n'anticipons pas...

Ces hommes ont une manière bien à eux de se rassembler tout en semant la terreur autour d'eux :

« Le même cri inhumain (...) venait de retentir, brisant de façon douloureuse le silence de la nuit. Cela ressemblait à l'appel, longuement modulé, d'un bête démente, de quelque monstre frénétique issu des ténèbres (...) ce cri produisait (...) comme une décharge électrique qui déclenchait une épouvante presque incontrôlable. » BMP 3001 p. 69

C'est au monastère dirigé par le moine Dhunpa Rai que doivent, selon le testament, se rendre Bob et Jini pour obtenir du vieux sage les informations permettant d'accéder au tombeau du Rajah et de là, au trésor.

Dhunpa Rai attendait Jini, il savait qu'un jour ou l'autre elle viendrait le consulter. Il s'étonne cependant qu'elle le fasse cette nuit là où l'esprit du Mal rôde autour de Phâli, où les forces mauvaises sont déchaînées...BMP 3001 p. 79

De fait, ces lignes du livre dégagent une impression d'angoisse tant l'atmosphère du passage fait ressentir au lecteur tout le mystère et le danger qui environnent le monastère.

« (...) la plainte retentit. Elle semblait venir de tout près et déchirait le silence nocturne comme un poignard déchire une peau de tambour trop tendue. D'autres plaintes, venant des quatre points cardinaux, s'élevèrent encore. Chaque fois, il y avait cette impression de déchirement. Chaque fois, Bob et la jeune fille sentaient le sang se figer dans leurs veines (...) ils ne parvenaient pas (...) à s'empêcher de sentir une terreur insidieuse se couler en eux comme un poison. » BMP 3001 p. 80

L'appel des Dacoïts n'est pas une découverte pour Dhunpa Rai qui parle de M. Ming en ces termes :

« *Quels sont ceux qui ont rencontré Satan ? Cela n'empêche que tout le monde le connaisse. Ming, c'est Satan personnifié. Il en a l'intelligence prodigieuse et aussi la science de toutes choses, acquise on ne sait de quelle façon. Cette science, non seulement théorique mais aussi pratique, est tellement vaste qu'il semble qu'une seule existence humaine ne suffirait pas à l'emmagasiner. De là, ce bruit qui court, selon lequel Ming aurait vécu plusieurs vies. On dit même qu'il serait le dernier empereur Ming qui, ayant trouvé le moyen de prolonger son existence, aurait survécu jusqu'à nos jours. D'où son nom de Ming, qui est celui de la célèbre dynastie qui régna sur la Chine de 1368 à 1644.* » BMP 3001 p. 82

Quand on relit ce passage qui fait référence aux innombrables et prodigieuses connaissances de Ming, on ne peut que réfléchir à ce qui nous est raconté ailleurs sur le passage de Ming Taï Tsou par Agartha... Serait-ce l'explication ? Quant à

la personnalité de Ming, Dhunpa Rai ajoute encore :

« (...) *s'il faut en croire certains, Ming se donnerait une origine beaucoup plus ancienne encore. Il affirmerait être l'un des rares humains ayant échappé au déluge. Légende, bien sûr. Ou vantardise. Pourtant, Ming n'a rien à voir avec un charlatan dans le genre du comte de Saint-Germain (Tiens, tiens, Henri Vernes l'évoquait déjà ce comte dans le premier roman...). Il possède une autre envergure. Il est possible que dans l'un de ses repaires du Tibet ou de Mongolie, il ait retrouvé et cultivé les vieilles sciences perdues de l'Asie. On affirme également qu'il peut réveiller les morts et qu'il serait lui-même invulnérable.* » BMP 3001 pp. 82-83

Encore un passage qui laisse rêveur.

Bien entendu que l'évocation du déluge ne peut être que vantardise ou raconter mais d'un autre côté, l'invulnérabilité de l'Ombre Jaune évoquée ici nous donne à penser, à posteriori, que sans doute, à l'époque, Ming avait déjà inventé le duplicateur.

Tout s'enchaîne ainsi parfaitement quand les romans sont lus à la suite : dès le premier tome, l'invulnérabilité de Ming est évoquée dans une conversation tenue entre Bob et un sage (il y aura pourtant l'épisode de la main tranchée quelques chapitres plus loin) et l'existence du duplicateur permettant à Ming de renaître quelque part dans le monde après avoir été tué deviendra un fait dans le cinquième roman.

Sans doute non planifiée au départ, lors de l'écriture de la *Couronne de Golconde*, cette impression d'enchaînement des événements et des moyens utilisés par Ming s'avère très habile par la suite au fur et à mesure des

parutions et donne à la série une belle dimension, une logique de suivi qui en fait quelque chose de particulier dans l'ensemble des aventures de Bob Morane.

Il y a le monde de Bob Morane, un univers bien particulier qui nous captive, des lieux, des personnages, des époques, des histoires qui nous ont une fois pour toutes fidélisés au personnage. Mais à l'intérieur même de cet univers, il y en a un autre, à part, celui de l'Ombre Jaune, de ses sbires, de ses inventions infernales, de ses actions subversives, de ces endroits sinistres qu'il hante et vers lesquels il attire Bob Morane et ses compagnons.

Fermons la parenthèse et revenons au roman.

Il n'existe aucune autre possibilité : il faut aller récupérer le trésor. Ming ne lâchera pas Jini ni Bob tant qu'ils ne l'auront pas mené à la cachette. Quant à lui abandonner carrément les richesses cachées, cela ne servirait à rien : le Mongol ne laisse pas de témoin derrière lui...

Bob découvre la tombe de Savadrâ en suivant les indications fournies par Dhunpa Rai et au départ de cette sépulture, il peut mettre le trésor à jour :

« (...) des amoncellements d'objets s'élevant jusqu'à la voûte. Objets qui, tous, brillaient d'un authentique éclat jaune, avec les mêmes mouchetures brillantes, diamantines, rouges, vertes, bleues, violettes (...) ce n'était qu'objets d'or, vases, idoles, casques, pectoraux, ankus à éléphants, le tout incrusté de pierres précieuses. De jarres renversées ou brisées, coulaient à flots les bijoux anciens, les gemmes les plus rares (...).

BMP 3001 p. 97

Quant à la couronne de Golconde elle-même :

« C'était un simple anneau de dix centimètres environ, sans aucune gravure, mais que cernait une triple rangée de pierres magnifiques, diamants et émeraudes, d'une valeur inestimable. »
BMP 3001 p. 98

Tout cela est bien beau mais que faire contre Ming et ses acolytes qui retrouvent Morane, tout occupé au fond du tombeau-cachette à admirer sa découverte, le Mongol décidant – on sait déjà qu'il n'a pas d'état d'âme – de la mort de Bob, les Dacoïts qui servent le scélérat avec dévotion étant *spécialisés* dans ce genre de crimes ?

Refuser l'inéluctable. Et Bob Morane ne serait pas Bob Morane s'il ne tentait pas quelque chose.

Il réussit à fuir, en se débarrassant de plusieurs des hommes de Ming et revenu à l'air libre, il peut voir Clarkson, l'autre complice européen du « clergyman », conduire une troupe menant plusieurs éléphants vers la cachette afin sans aucun doute de convoier le trésor vers un endroit précis.

Le déroulement des événements avait très bien été monté, planifié par le Mongol : délivrer Jini et Bob des caves de Rajah Singh en prenant soin d'éliminer ce dernier concurrent ; suivre le couple jusqu'à ce qu'il trouve les richesses convoitées et *rafler la mise*.

Il est dit pourtant que le meilleur des plans comporte toujours une faille, un événement inattendu, une *poussière* qui vient enrayer le mécanisme le plus fiable. Il est bien connu aussi que vouloir trop peut être une erreur qui se paie très cher.

Ming n'est pas encore satisfait. Il veut aussi s'emparer de deux diamants gigantesques qui constituent les yeux d'une statue de Civa, exposée dans un temple

proche. Comme si le fabuleux trésor de Golconde ne pouvait suffire à sa cupidité.

Bob Morane suit son ennemi à distance vers le temple et l'y rejoint. Il s'ensuit un combat acharné entre les deux hommes, combat que remporte l'Asiatique qui n'use pas que de sa science des arts martiaux mais joue aussi de pouvoirs hypnotiques.

Morane mis hors course, Ming, peut tranquillement grimper sur la statue de Civa afin de s'emparer des yeux.

Pourtant, on ne s'attaque pas impunément à Civa :

« (...) il y eut un long grincement et l'un des six bras, celui qui tenait le cimenterre, s'abattit soudain. La main droite tranchée net au niveau du poignet, Ming poussa un cri de douleur (...) perdant son sang en abondance, il roula sur les dalles. » BMP 3001 p. 117

Les prédictions se réalisent donc (voir début de ce texte) : *...ta main droite, n'oublie pas... Elle te fait déjà souffrir, mais un jour elle te fera plus grande souffrance encore... et ... Tu rencontreras un homme à la peau blanche, aux yeux-comme-des-morceaux-de-ciel-quand-le-soleil-tue-les-nuages...Cet homme te sera comme une plaie purulente au flanc...*

Toujours chevaleresque et respectueux de la vie même s'il s'agit de celle d'un monstre de la pire espèce, Bob pare au plus pressé et cautérise au fer rouge la blessure de son adversaire.

Ce qui ne manque pas d'étonner ce dernier qui en guise de remerciement, remet à son sauveur un petit masque d'argent massif, représentant un démon cornu et grimaçant, au front couvert de caractères cabalistiques (BMP 3001 p. 121) : un masque qui, porté en sautoir,

doit permettre à Morane de quitter le temple et passer librement, sans être inquiété par les Dacoïts...

Il abandonne alors le blessé aux soins des prêtres en charge du sanctuaire et quitte les lieux... en emportant la couronne de Golconde qui suffira largement au bonheur de Jini...

Pour nous tous, lors de la sortie de ce roman exceptionnel, ce devait être sans doute aucun, la première et la dernière fois que Ming participait aux aventures de Bob Morane. On pouvait supposer qu'il n'allait pas survivre à sa terrible blessure, ce qui était négliger la force exceptionnelle de l'homme qu'il est (d'autant plus que nous n'avions pas encore entendu parler du duplicateur) et qu'il n'allait finalement devenir dans la mémoire collective qu'un ennemi parmi d'autres de *l'Aventurier...* Le penser c'était ne pas tenir compte des formidables pouvoirs du personnage (pouvoirs dont nous ignorions encore tout) ni du merveilleux antagoniste qu'il est pour permettre à Henri Vernes de construire « une œuvre dans l'œuvre » en le mettant en scène dans une série importantes de romans bons et passionnants. Nous allions être comblés...en commençant par lire, ***l'Ombre Jaune***¹⁰

« Londres. En ce début de printemps, la nuit pesait lourdement sur Green Park, désert. Une brume légère voilait les arbres jusqu'à leur donner un aspect de paysage onirique à mi-chemin de la fantasmagorie et de la réalité. Sur la droite, quand on se tournait vers la boucle de la Tamise, on distinguait les silhouettes estompées de Buckingham Palace et des Royal Mews. » BMP 3001 p.129

Londres, ses brouillards de l'époque et ses mystères. Voilà qui était

¹⁰ Marabout junior n° 150, 1959 by les Editions Gerard & C°, Verviers

déjà de bon augure dès les premières pages...

Deux constables découvrent un « dormeur », sur le banc d'un parc. Mais l'homme ne dort pas. Il ne sent par ailleurs pas l'alcool et n'a rien du clochard traditionnel puisqu'il est vêtu d'un smoking à l'un des revers duquel un billet est attaché :

« A Monsieur le Commissioner de Scotland Yard,

Si, dans huit jours, la décision n'est pas prise de démanteler le Centre de Recherches Atomiques de Harwell, cet homme mourra.

L'Ombre Jaune » BMP 3001 p. 131

Le « dormeur » est un certain Lord Eastwood et il porte des caractères étranges, tracés à l'encre, sur le front. Il répète par ailleurs sans cesse la même phrase :

« L'Ombre Jaune est la vie, mais il est aussi la mort...Il peut sauver l'humanité, mais il peut aussi la détruire. » BMP 3001 p. 132

L'Ombre Jaune ?

Au même moment, Bob Morane, fidèle à sa marotte de parcourir les coins les plus inattendus d'une ville, déambulait dans l'une des rues mal famées de l'East End, à la recherche d'un taxi.

C'est à cette circonstance, à première vue fortuite, qu'il doit de devoir venir en aide à une jeune fille, apparemment victime de deux malandrins. Un incident qui nous permet de faire la connaissance d'un nouveau personnage qui souvent, par la suite, jouera un rôle important et déterminant : Tania Orloff.

« C'était une très jeune femme – vingt-deux, vingt-trois ans peut-être – et

merveilleusement jolie (obligatoire dans une aventure de Bob Morane...). Selon toute probabilité, cela se remarquait à ses yeux bridés, à sa peau ambrée et à ses pommettes légèrement saillantes, il s'agissait d'une demi-Chinoise. De taille moyenne, elle possédait la grâce d'une poupée précieuse. Son visage, que les yeux éclairaient telles deux étoiles noires, avait de quoi inspirer des générations entières de poètes. Elle était tête nue et ses longs cheveux d'un noir bleuté étaient relevés et noués au sommet du crâne par une barrette de diamants, pour retomber en « queue de cheval » dans le dos. Un élégant tailleur de velours gris la vêtait. Par-dessus, elle portait une jaquette d'astrakan, grise également. » BMP 3001 p. 137

...un ange passe...tandis que les malfrats sont mis en déroute...

De plus, elle roule en Rolls Royce, la jolie dame...Dommage qu'elle sache, sans qu'il ne le lui dise, à quel hôtel déposer Bob et qu'elle lui donne du commandant Morane...sans qu'il ne lui ai parlé de cet ancien grade...

Bizarre, tout cela...

D'autant plus bizarre, qu'il se passe des choses, une fois Bob rentré à l'hôtel :

« Il aurait cependant été plus intrigué encore si (...) il avait pu voir la Rolls arrêtée un peu plus loin dans la rue Montagüe. Tania Orloff (...) surveillait avec insistance l'entrée de l'hôtel (...). Elle n'était plus seule cependant. Un homme se trouvait assis à ses côtés. Un grand Chinois vêtu de noir, comme un clergyman. Un Chinois, ou un Mongol, au visage de lune, aux yeux couleur d'ambre et dont le crâne rasé brillait doucement dans la pénombre. On l'eût dit vomi par l'Enfer. » BMP 3001 p. 140

Les lecteurs ont à ce moment reconnu le personnage vomé par l'Enfer.

Ming n'est donc pas mort à Phâli, paradoxalement sauvé par l'intervention humaniste de Bob Morane. Et voilà qu'il est de retour. Il a remplacé la main perdue par une prothèse d'acier. Et s'il est à Londres, ce n'est certainement pas pour y faire le bien...

A l'hôtel, Bob est réveillé par l'arrivée inopinée d'un ancien compagnon d'aventures (dont nous entendons parler pour la première fois) un personnage du nom de Jack Star. L'homme a été poignardé et s'est traîné jusqu'à la chambre de Morane. Il porte lui aussi des inscriptions sur le front et sur sa chemise, cette phrase étonnante à été écrite :

« Ainsi périssent tous ceux qui tentent de se mettre au travers de ma route.
L'Ombre Jaune » BMP 3001 p. 143

Bob fait appel aux secours et quelques désagréments administratifs plus tard, il est mis en présence de Sir Archibald Baywatter (autre personnage clé dans bien des luttes futures contre l'Ombre Jaune), chef de Scotland Yard.

Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés mais Sir Archibald a déjà entendu parler de Bob, en bien, par son ami George Lester, chef de la Brigade des Narcotiques et agent de l'Intelligence Service, que nous connaissons.¹¹

A ce stade de l'action, Bob Morane ignore encore que l'Ombre Jaune et Ming ne sont qu'une seule et même personne.

Baywatter l'informe donc de manière précise :

« Voilà à peu près trois mois maintenant que l'Ombre Jaune fait parler de lui (...). Particulièrement aux Etats-Unis, en France, et ici en Angleterre. Il se signala tout d'abord par une série d'attentats bénins. Au zoo de Chicago la plupart des cages furent ouvertes et l'on eut toutes les peines du monde à y faire rentrer les animaux libérés. Cloué à la porte de la singerie, on découvrit le message suivant : « Ceci est un premier avertissement. Bientôt l'Ombre Jaune frappera, et la civilisation occidentale tremblera sur ses bases ». Comme signature, il n'y avait que les étranges caractères que vous avez vus inscrits sur le front de Jack Star. Peu après, en France, second attentat. Une rame de wagons, heureusement vides, qui regagnait un dépôt, dérailla. Sur l'un des wagons, le même avertissement que celui de Chicago mais rédigé en français. Dans le port de Southampton, un cargo brûla et il y eut quatre victimes. Ici même, près de Londres, une usine flamba et, au cours de l'incendie, deux veilleurs de nuit perdirent la vie. Chacun de ces sinistres portait la marque de l'Ombre Jaune. D'autres attentats eurent lieu, aux Etats-Unis, en France et en Grande-Bretagne, causant la mort de nouveaux innocents. En même temps, les menaces de l'Ombre Jaune se faisaient plus précises... » BMP 3001 p. 150

Il y eut également l'incendie d'un dépôt d'essence à Greenwich où des hommes ont péri. Dans un message relatif à cet incendie, l'Ombre Jaune prétend qu'il n'a pas été réalisé par plaisir mais parce qu'il fait partie d'un plan plus vaste, bien préparé et que d'autres hommes périront si satisfaction ne lui est pas donnée quand il aura décidé de faire connaître ses exigences définitives. Il parle aussi dans son message du danger que court la civilisation mécanisée...

¹¹ Voir dans le présent volume, l'étude consacrée au roman *La Fleur du Sommeil*. Voir aussi l'ouvrage de Gilles Dubus *Dictionnaire des Personnages*, BMP 2000, Editions Ananké S.P.R.L. 2003 où, sont listés, page 74, les numéros des aventures de Bob Morane dans lesquelles Sir George Lester joue un rôle ou est cité.

Comme on le voit, si les toutes premières actions de l'Ombre Jaune n'entraînent pas mort d'homme elles deviennent assez rapidement meurtrières comme si une gradation dans les effets des attentats avait été prévue pour effrayer les autorités.

Il y a même de futures victimes, précises, dont la mort à venir est clairement datée.

Sir Archibald explique ainsi à Bob que Jack Star n'est pas la seule de la nuit : cinq autres hommes ont été découverts inanimés en différents endroits de Londres. Parmi ceux-ci, Lord Eastwood que nous évoquions ci-dessus.

A en croire les messages de l'Ombre Jaune, ces hommes mourront à des moments différents si ce fameux centre de recherches de Harwell n'est pas démantelé.

Le premier des cinq malheureux doit succomber le lendemain vers midi, les autres suivront dans trois, huit et quinze jours. Le décès du dernier étant programmé pour dans un mois.

Si tout cela est bien mystérieux, les caractères imprimés sur le front de Jack Star intriguent Bob Morane. Ils ne lui sont pas tout à fait inconnus...

C'est un problème dentaire dont Bob est victime qui mène à la solution pour les cinq hommes dont la mort a été préparée par l'Ombre Jaune.

Ils ont tous les cinq subi un plombage récemment et c'est à l'intérieur de la cavité obturée qu'a été dissimulé un poison ne devant agir qu'à des moments précis, selon le dosage utilisé. Si quatre des victimes du stratagème échappent ainsi grâce à Morane, à la mort, le malheureux premier de la liste, n'a pas cette chance, faute de temps. Mais en fin de compte, il

ne faudra pas passer par les exigences du Mongol pour sauver les quatre autres.

Bill Ballantine rejoint Bob à Londres et c'est un peu grâce à lui que l'identité de l'Ombre Jaune va enfin nous être révélée...

Bill a en effet reçu une offre publicitaire :

« LE MASQUE SACRE DU TIBET vous apportera bonheur et santé. Retournez cette carte à l'adresse ci-dessous. Vous recevrez un merveilleux petit masque d'argent qui, porté en breloque ou en pendentif sera, pour tout le reste de votre vie, un talisman unique. Profitez de cette offre gratuite, faite à titre de réclame et valable seulement pour une durée de quelques jours. » BMP 3001 p. 166

La carte montre en médaillon l'image d'un démon grimaçant, aux yeux féroces et exorbités, aux lèvres retroussées sur une impressionnante rangée de crocs aigus (BMP 301 p. 167)... : la réplique exacte du médaillon donné à Bob par Ming dans le temple de Civa à Phâli !

La réclame émane d'une certaine Madame Mo, Parrot Street à Stanford, un endroit infâme bien entendu...

Pour Bob, l'image du masque agit comme un révélateur : l'Ombre Jaune est M. Ming !

Et pour en savoir plus, les deux amis se rendent chez Madame Mo dans l'espoir de la faire parler. Peine perdue, la vieille sorcière est exécutée avant d'avoir pu révéler quoi que ce soit d'intéressant.

De plus, tout autour de la maison, les inévitables Dacoïts attendent Morane et Ballantine dans ce qui se révèle être une véritable nasse. Il va falloir en découdre car les tueurs de Ming ont saboté la Jaguar

de Bill... L'affaire n'est pas aisée mais les deux hommes s'en sortent et... entendent même une voix venue de nulle part leur enjoindre de se rendre au 92, Phalanx Street s'ils veulent venir en aide à Jack Star qui a été enlevé entre-temps...

L'Ombre Jaune ne s'endort visiblement pas sur ses lauriers.

Et Phalanx Street ? Encore un piège ?

« (...) Privée de lumière, elle n'avait rien de bien engageant avec ses ruines grossièrement camouflées, sa chaussée défoncée où, sous la lumière avare de la lune, des mares d'eau boueuse luisaient comme des plaques de plomb poli. Un brouillard encore peu épais se mettait à tomber, noyant d'un voile de mystère les contours des maisons abandonnées. » BMP 3001 p. 190

Il est doué Ming, on l'a dit, pour sélectionner les endroits les plus sinistres et les transformer en repères... Une constante dans la série depuis ce café borgne de Colombo et son gratteur de sitar rafistolé...

Le sauvetage de Jack Star prend du temps et pose bien des difficultés à Bob et surtout à Bill (dont la corpulence peut être tout le contraire d'un avantage dans certaines situations...) mais réussit.

Il faut aussi échapper aux innombrables Dacoïts qui quadrillent tout le quartier des docks, un quartier où ils trouvent beaucoup d'alliés – sympathisants ou forcés – car peuplé d'une forte proportion d'Asiatiques dont la plupart redoutent M. Ming....

Surprise : c'est Tania Orloff qui vient à la rescousse et sauve la mise. Pourquoi ? Qui est-elle en fin de compte cette jeune fille ?

« Mon père était russe, et ma mère chinoise. Ma mère était la sœur de Ming. Quand mon père mourut, ce fut Ming qui prit soin de nous. Ses bontés furent sans égales. Il nous combla de richesses et me permit de faire mes études ici, en Angleterre, dans les plus grandes écoles. Mon oncle est colossalement riche et ma mère et moi menions un train de princesses. Lorsque maman mourut, elle me fit jurer de toujours témoigner une reconnaissance aveugle à mon oncle, auquel elle me confia. Voilà pourquoi, je le suivis dans la voie qu'il s'était tracée, me rendant sa complice, mais, à présent, je suis à bout. Les crimes de l'Ombre Jaune me font horreur. Voilà pourquoi je vous ai porté secours. » BMP 3001 p. 226

Dans la foulée, Tania explique à Bob que la nuit de leur première rencontre, c'est Ming qui, au courant de la présence de Morane à Londres et, inquiet d'en connaître les raisons, l'avait chargée de le surveiller. C'est elle également qui, près de la maison de Madame Mo avait soufflé l'adresse de Phalanx Street.... Quelques faits étonnants, trouvent ainsi leur explication.

Quant aux buts que poursuit l'Ombre Jaune ? Détruire, purement et simplement, la civilisation occidentale qui impose sa manière de vivre au monde et qui, pour lui, est mauvaise. Un monde qui ne respecte rien, ni la terre, ni l'eau, ni l'air, ni le monde animal, ni le monde végétal. Une civilisation qui conduit l'homme à sa perte. Et tout ce qui l'entoure. Pour arriver à ses fins, Ming use de tous les moyens : la terreur, le chantage, les sabotages, le meurtre ... Sa science est immense, ses connaissances innombrables, ses moyens énormes (parmi eux, nous le savons, les incalculables richesses accaparées à Phâli)... Et il ne croit pas à la bonne volonté des hommes. Seule pour lui, la force peut triompher.

Tania Orloff aimerait que Bob essaie malgré tout de convaincre son oncle de revenir en arrière et pour cela lui demande de le rencontrer.

Ming étant opiomane, il s'adonne à son vice dans Limehouse (encore à l'époque un quartier des plus mal famé et qui a inspiré bien des auteurs, comme Jean Ray/John Flanders, par exemple.. J'ai vu ces quartiers à une certaine époque, et il est vrai que... De nos jours c'est autre chose, le mystère en moins, la vertu en plus, je ne crois pas...) au sous-sol d'un magasin d'antiquités qui sert de couverture à la fumerie, propriété du sieur Tsin-La. C'est là que Tania demande à Bob de se rendre pour s'y faire passer pour un autre opiomane et pouvoir ainsi approcher l'Ombre Jaune.

L'entretien a lieu mais n'aboutit pas. Bien au contraire. L'Ombre Jaune propose à Bob de s'associer à son projet, de le seconder.

Morane refuse évidemment, car même si par certains côtés, les buts de son adversaire sont compréhensibles et en accord avec ce qu'il pense lui-même, ce sont les méthodes employées qui sont inacceptables.

L'intervention de la police fait fuir Ming qui abandonne son visiteur à la merci de la montée des eaux des égouts (une situation courante dans les aventures de notre héros). Pourtant, le Mongol n'a pas oublié qu'il doit la vie à son adversaire et il a préalablement chargé sa nièce de le délivrer, à l'insu de ses complices afin de ne pas perdre la face.

L'arrêt des recherches du centre atomique de Harwell n'est en fin de compte pas décidé puisque les actions prises par Ming pour l'obtenir ont été mises en échec. Ce roman constitue donc une première défaite pour l'Ombre Jaune.

Il se terre un moment en Ecosse où, sur les indications de Tania Orloff, Morane, Ballantine, Baywatter et les autorités lui tendent un piège au cours duquel Bill tue le malfaisant Ming...

Le monde est-il ainsi débarrassé d'un effroyable danger ? L'homme étonnant qui a juré sa perte est-il bien hors d'état de nuire ?

C'est ce que nous croyions, à la fin de l'ouvrage en lisant ce que Henri Vernes écrivait à propos de Bill Ballantine : *l'homme qui avait tué Satan...*

Mais...Satan n'était pas mort, comme nous allions le découvrir, pour notre plus grande joie, dans l'opus suivant, ***La Revanche de l'Ombre Jaune***¹².

Cette fois, l'aventure débute à Paris. Un bel après-midi de printemps. Au volant de sa Jaguar (ah, cette type E, encore un objet de collection chez beaucoup d'entre nous...), Bob Morane a l'attention attirée, non loin du pont des Invalides, par un mendiant, un bateleur qui amuse son public avec les tours que réussit un superbe petit singe merveilleusement dressé.

D'emblée, Bob ressent une impression de malaise et a le sentiment d'être en présence de Ming, le même Ming abattu par Bill Ballantine dans les carrières de Dunwick en Ecosse.¹³ Le même Ming dont la redoutable prothèse en acier, une merveille technique, remplaçant avantageusement la main droite perdue à Phâli¹⁴ a été emmenée par Bill en guise de trophée, un trophée que Morane garde chez lui dans un tiroir...

¹² Marabout junior n° 158, 1959 by les Editions Gérard & C°, Verviers

¹³ Voir le roman *l'Ombre Jaune*

¹⁴ Voir le roman *La Couronne de Golconde*

Comment l'Ombre Jaune a-t-elle survécu ? Cela semble impossible si l'on se réfère aux événements qui ont marqué la fin de l'aventure précédente. Même si avec Ming, on se rend compte que tout est possible, surtout ce qui semble impossible...

A la fois étonné – le mot est faible – par sa découverte et même dans un premier temps épouvanté, Bob se doit de vérifier si ce qu'il pressent est exact, si Ming est bien de retour.

Il organise donc une filature et suit le mendiant jusqu'au quartier très interlope (ben, tiens !) de Saint-Ouen où le bateleur pénètre dans de sinistres (re- ben tiens !) bâtiments délabrés. Tout cela concorde tout à fait aux habitudes connues du personnage.

C'est là qu'une étonnante et bien désagréable surprise attend l'Aventurier dans une débauche de rayons ultraviolets cadrant bien mal avec ces lieux à première vue à l'abandon :

« (...) il avait vu nettement cette chose que, tout d'abord, il avait prise pour un gros crabe métallique. Cela avait en réalité l'apparence d'un gantelet de fer, rappelant de façon frappante ceux que portaient les chevaliers du Moyen-Âge. Mais un gantelet qui aurait eu quarante centimètres de long sur vingt-cinq de large. Les doigts articulés étaient terminés par des griffes tranchantes. Et cela bougeait. Ces doigts, que Bob avait pris tout à l'heure pour des pattes, étaient agités de tremblements convulsifs et les griffes mordaient le bois du plancher. Dans cette monstrueuse main d'acier, qui paraissait bien vivante bien qu'elle ne fût reliée à aucun corps, on devinait une force latente, prête à s'extérioriser soudain. Une force aveugle, inhumaine... » BMP 3001 p. 288

Pour la première fois – la main d'acier postiche qu'il porte mise à part – nous découvrons l'une des nombreuses inventions plus géniales mais diaboliques les unes que les autres que va lancer l'Ombre Jaune sur le monde...

Et cette main, sans doute téléguidée, s'attaque à Morane ! Le combat entre « la chose » et l'homme est terrible, d'autant plus que la situation est des plus fantastiques : une main d'acier, articulée qui par bonds tente de tuer l'intrus qu'est Bob ! Ce dernier finit quand même par détruire l'engin, non sans mal et peut s'échapper du piège tendu par qui nous savons...

Mais comme toujours, c'est tomber de Charybde en Scylla puisqu'à l'extérieur l'attendent les inévitables Dacoïts. Une fois encore pourtant, l'adorable Tania interviendra en faveur de Bob de manière déterminante.

Ming n'est pas mort en Ecosse. Il s'y était fait remplacé par un double à son image. Nous apprenons ainsi qu'il peut aussi fabriquer des sosies en pratiquant certaines interventions sur des êtres humains, le Mongol étant, nous le savons, un chirurgien hors-pair ! Plus tard, nous verrons qu'il peut également fabriquer des robots, à l'image de personnages connus, des machines bourrées d'électronique. Quel dommage qu'un tel génie mette ses incalculables connaissances au service d'une cause criminelle.

Il n'y a donc plus aucun doute : IL est revenu ! Quels sont ses objectifs cette fois ? Paris est-elle concernée ou est-ce de ses bases dans la capitale française qu'IL prépare un nouveau plan démoniaque ?

Il frappe déjà autour de lui. Un groupe de faux et fausses diseurs et diseuses de bonne aventure pousse les gens les plus faibles, par des révélations malveillantes, vers le désespoir et même le

suicide. D'autres groupes doivent empoisonner la bière, l'eau minérale, le vin... Tout cela pour détruire comme Il le souhaite depuis toujours.

Bob avertit Sir Archibald de la réapparition de l'ennemi commun. La police française est informée et Bill Ballantine appelé à la rescousse.

C'est encore une fois grâce à Tania que nous apprenons qu'une réunion importante doit réunir l'Ombre Jaune, ses cadres et ses hommes de main, dans le Quartier du Temple. Morane espère que là, sous une fausse identité et une autre apparence, il pourra en savoir plus sur ce que prépare celui qui est devenu son ennemi personnel.

Malheureusement démasqué, il est une fois de plus victime des pouvoirs hypnotiques du Mongol qui l'abandonne, la police étant annoncée, dans un dédale de souterrains et catacombes à la merci d'une troupe de pygmées andamanais, ignorant la pitié, armés de sarbacanes aux fléchettes empoisonnées... Des pygmées qui feront encore parler d'eux par la suite...C'est un épisode hallucinant du livre, prenant, des phrases qui tiennent le lecteur en haleine comme sait si bien le faire Henri Vernes ...

Un bien mauvais pas dont Bob réussira à se sortir malgré tout.

Dans la salle où se tenait la réunion, des graines sont découvertes. Après analyse, il s'agit d'Eichhornia crassipes, autrement dit de jacinthes d'eau...

Que compte bien faire Ming – qui a quitté Paris entre-temps pour l'Égypte – avec ces graines de jacinthes d'eau ? On a quand même du mal à l'imaginer passionné par le jardinage aquatique...

L'explication est donnée une fois de plus par Tania Orloff :

« Mon oncle (...) a depuis plusieurs années conçu le projet de ruiner l'économie des pays riverains du Nil, et en particulier de l'Égypte, en perturbant le système de crues du fleuve. Pour cela, il a déjà implanté la jacinthe d'eau sur le Nil Blanc. Mais la propagation ne se faisant pas assez vite à son gré, il se propose maintenant de porter le fléau plus bas sur le fleuve en procédant à desensemencements tout le long des rives, à partir de la première cataracte jusqu'au delta. » BMP 3001 p. 355

Un crime contre l'humanité.

Bob Morane n'a pas perdu de temps depuis qu'il a échappé aux sarbacanes dans les sous-sols de Paris. A Bruxelles, il a rencontré le savant Packart pour lui exposer les plans de Ming et éventuellement apprendre comment mettre ce plan en échec.

Il existe bien une solution. Un antidote.

Un remède contre la propagation de la jacinthe : le *Tetranychus telarius*, un acarien minuscule qui s'attaque à la plante et la détruit, en en perçant les cellules avec la trompe pour en sucer le protoplasme. D'après le savant, on peut perfectionner « l'arme anti-jacinthes » en faisant porter par les acariens un virus qui serait ainsi transmis à la plante. On peut aussi créer une race d'acariens géants encore plus efficaces.

Avant de quitter Bob, le Dr Packart s'engage à transmettre tous ces renseignements et les moyens qui leur permettront de réagir aux autorités égyptiennes.

Le temps presse néanmoins. Tout est déjà en place le long du Nil pour disséminer les semences. C'est pour une dernière vérification que l'Ombre Jaune est parti pour Assouan d'où il doit gagner

ensuite, endéans les trois jours, son repaire inexpugnable de Haute Birmanie et y préparer d'autres attaques contre le monde civilisé.

Il est impératif de le contrer avant son départ pour l'Extrême-Orient mais trois jours, c'est bien court pour organiser une telle opération commando quand, comme Bob Morane, on doit agir seul et sans moyens.

Il faut essayer pourtant. Il gagne lui aussi l'Égypte. Il a averti Ballantine de son départ en lui demandant de prendre le premier avion au départ de Paris et venir le retrouver à Assouan.

Mais s'il parvient à rejoindre l'Ombre Jaune qui, sur un pont surplombant des rapides attend l'arrivée d'un hélicoptère destiné à l'emmenner vers son point de départ pour la Birmanie, contre tout attente du lecteur, c'est Ming qui a le dernier mot et qui... tue Bob Morane d'une balle de revolver, le corps de notre héros disparaissant dans les rapides...

« (...) l'impact du lourd projectile l'avait rejeté en arrière, contre le garde-fou, par-dessus lequel il bascula. Sous lui, le rapide précipitait ses eaux entre deux murailles verticales. Aussitôt, ce gouffre aspira Morane. Un gouffre auquel vint se superposer un autre gouffre, noir et insondable celui-là, qui semblait avoir la profondeur de l'éternité. » BMP 3001 p. 377

...tout cela sous les yeux de Bill qui vient enfin d'arriver sur les lieux du drame et qui n'a pu intervenir. Il voit, avec colère, l'assassin de son ami, son frère, s'éloigner à bord de l'hélicoptère venu le récupérer...

Ballantine est désespéré. Il n'a plus qu'une idée en tête, un but dans la vie : venger Bob Morane en tuant ce monstre de

Ming, même si pour cela il doit descendre au fin fond de l'enfer...

Bob Morane est mort.

Après un peu plus d'une trentaine d'aventures plus passionnantes les unes que les autres, Henri Vernes a cette idée inattendue, impensable mais qui s'avérera finalement géniale, de faire mourir son héros. A la grande tristesse des lecteurs qui refusent cette idée et se disent qu'il faut trouver une astuce, un truc, quelque chose qui fasse que Bob ne soit pas *réellement* mort et qu'une explication plausible soit donnée au fait qu'il ait survécu au coup de feu comme à sa chute dans les rapides...

« Une dizaine de jours après les événements que nous venons de relater, une Jaguar de sport verte – celle de Bill Ballantine – gravissait allègrement, en vrombissant, une route sinueuse des monts Grampians dans le centre de l'Écosse. Bill était au volant, et son visage rougeaud exprimait une tristesse infinie. Parfois, il crispait les mâchoires et un observateur averti aurait pu se rendre compte qu'il retenait ses larmes. » . BMP 3001 p. 378

Un seul homme peut renseigner Bill sur la situation exacte de la retraite de l'Ombre Jaune en Haute Birmanie : Jack Star¹⁵ qui est un des rares à connaître le refuge. Jack, un témoin capital qui doit vivre caché, reclus, perpétuellement en danger puisque recherché par les sbires du Mongol.

C'est chez lui que se rend Bill ce jour-là. Il doit savoir où aller pour venger son ami et débarrasser une fois pour toutes l'humanité d'un monstre.

Mais il est déjà trop tard : les tueurs de Ming sont passés par-là et star est en train de mourir, empoisonné.

¹⁵ voir le roman *L'Ombre Jaune*

Tout ce qu'il peut dire encore sur le repaire birman de son assassin, est cette phrase énigmatique qui annonce encore bien des mystères :

« *Monts Naga...Vieux temple des dieux-serpents, ouest rivière Chindwin... Région des hommes-singes...Démons rouges... Pays de Mi...Sing...Ling... A Mandalay...Voir docteur Par...* » BMP 3001 p. 382

Bill Ballantine est plus déterminé que jamais. Il ira là-bas. Pour y rencontrer ce Monsieur Mi-Sing-Ling et tuer l'Ombre Jaune !

« *Ses larges mâchoires se crispèrent, et deux larmes coulèrent sur ses joues couleur d'argile cuite.* » BMP 3001 p. 382...

Pour le lecteur, c'est une bonne nouvelle. Si Bob Morane est mort – secrètement tout le monde espère encore que non, qu'il y aura un rebondissement – une aventure supplémentaire est annoncée : celle qui doit raconter la quête de Bill. Et quelle aventure en perspective ! Temple des dieux-serpents, hommes-singes, démons rouges, Mi Sing Ling, un docteur Par.. La Birmanie... Quelques lignes qui en annoncent la couleur...

Il faudra à l'époque l'espace de trois *juniors* avant de savoir et avant que ne soit exposée à la vitrine du libraire la suite du drame, ce livre à la couverture extraordinaire (et nous allons découvrir que le contenu ne l'était pas moins), ***Le Châtiment de l'Ombre Jaune...***¹⁶ avec en vedette l'attachant William Ballantine !

« *Le grand hall du « Strand Hôtel », à Rangoon, présentait ce soir-là son agitation coutumière, offrant le même*

spectacle bariolé que les autres jours avec la foule haute en couleur qui s'y pressait, fluant et refluant en tous sens, sans ordre apparent, poussée par le seul caprice absurde du hasard. Tous les peuples de l'Asie semblaient représentés là : Birmans aux cheveux lisses, vêtus à l'européenne ou de la longue veste d'alpaga, haut boutonnée et au col strict ; Indiens et Indiennes en turbans et saris ; Chinois silencieux, énigmatiques, portant leurs propres visages comme des masques. Il y avait aussi des Européens, Anglais pour la plupart qui, avec leurs faces pâles ou rougeaudes, leur allure souvent raide, eussent dû se sentir dépaysés dans cette atmosphère asiatique, toute d'aisance et de langueur, mais qui pourtant y paraissaient aussi à l'aide que dans un club de la Cité. » BMP 3002 p. 9

Bill ronge son frein dans la capitale birmane. Il n'a pas progressé d'un pouce dans son enquête et le docteur Par... demeure introuvable. Il est là, perdu dans ses pensées au milieu de ce grand hall d'hôtel qui vient d'être décrit quand un jeune Birman portant l'uniforme de chasseur lui remet un billet :

« *Si vous voulez avoir des renseignements sur le Dr Par..., rendez-vous ce soir encore dans le quartier nord-ouest. On vous attendra sur l'escalier de la pagode des Nats, à hauteur de la dixième statue de gauche.* » BMP 3002 p. 11

Il faut admettre que cela ressemble plus à un rendez-vous piégé qu'à une invitation à une agréable balade nocturne...

D'autant plus que Bill parle autour de lui du Dr Par... puisque c'est ainsi que Jack Star a dénommé le praticien. *Par* est-il un nom complet ? Pourquoi dès lors, le faire suivre de ... sur le billet ? Et si ce nom de Par... est incomplet, pourquoi ne pas l'écrire en entier ? Souci de précaution parce que l'on ignore encore qui est Bill et

¹⁶ Marabout junior n° 162, 1960 by les Editions Gérard & C°, Verviers, roman ré-édités à de nombreuses reprises dans toute une série de collections chez divers éditeurs. Voir fin de la présente étude

ce qu'il cherche ? Ou, une fois encore, un piège, tendu par qui nous savons ?

Aucune piste, aussi dangereuse soit-elle ne peut être négligée pourtant et le grand Bill est bien décidé à se rendre à cette pagode des Nats, quoi qu'il lui en coûte. Même les mises en garde du chauffeur de taxi quant à la dangerosité du quartier n'affectent pas sa détermination.

Sur place, comme nous pouvions le craindre, il est attaqué par un groupe de Dacoïts contre lesquels il ne peut pas grand-chose : il est désarmé... Heureusement pour lui des coups de feu, venus d'ailleurs, déciment et mettent en fuite les agresseurs. Et quand Bill veut remercier ses sauveurs, il ne peut les retenir, ils s'enfoncent prestement dans une ruelle...

« Il s'agissait d'un homme de haute taille, sans doute un Birman, aux vêtements en haillons et dont le crâne rasé dominait un visage boursoufflé, au nez écrasé et dans lequel s'ouvraient des yeux clairs, aux regards vides, des yeux d'aveugle. L'homme posait une main aux doigts tordus en griffes sur l'épaule d'une jeune fille, une Asiatique également – sans doute une demi-Chinoise – vêtue elle aussi de haillons, aux longs cheveux noirs et lisses encadrant un visage couleur d'ambre dont les traits, assez incongrûment dans ce décor de laideur et de misère, se révélaient d'une beauté presque surhumaine et, en tous cas, irréaliste. Un lépreux, songea Bill, et aveugle encore... Cette jeune fille lui sert de guide... » BMP 3002 p. 25

Conformément au billet reçu, quelqu'un attendait quand même à la pagode des Nats, à hauteur de la dixième statue de gauche. La présence des Dacoïts n'était peut-être alors pas un piège mais sans doute la conséquence du fait que les hommes de Ming surveillent Ballantine dans ses moindres déplacements... Ce

serait donc aussi par prudence que l'auteur du mot écrit *Dr Par...* et en parle de même manière quand il informe notre ami que s'il veut rencontrer le docteur en question, il devra se rendre à Mandalay – un permis autorisant les voyages intérieurs lui sera apporté à l'hôtel – et se trouver dans deux jours à la pagode (encore une pagode ! ..mais nous sommes en Birmanie...) arakienne où quelqu'un l'attendra. Il y aura un mot de passe à donner, Bill devant répondre à celui qui l'abordera :

« Je ne le dirai qu'à Monsieur Oh-Oh lui-même. » BMP 3002 p.29

Monsieur Oh-Oh ? Voilà qui n'est pas banal. Mais y a t-il quelque chose de banal dans toute cette affaire ?

« Mandalay semble n'avoir pas la moindre raison d'exister. Située fort à l'intérieur des terres, séparée de Rangoon par une contrée peu sûre, contrôlée par des bandes de révolutionnaires et de bandits, où n'existe aucune autorité réelle, cette cité ne possède aucune importance stratégique ou économique. C'est en outre une ville insalubre, au climat débilitant, surtout depuis que, jadis, des rois trop pieux en ont fait couper tous les arbres pour édifier des pagodes qui, elles, foisonnent un peu partout, telles des fleurs sur de l'humus. » BMP 3002 p. 31

Dans sa chambre d'hôtel, Ballantine échappe, une fois encore grâce à l'intervention du lépreux et de sa compagne, à un nouvel et horrible attentat : la piqûre mortelle d'un hamadryade, le cobra royal... qui ne se trouve bien évidemment pas sur place par hasard...

Mais qui peuvent donc bien être cette jeune fille et cet homme mutilé qui semblent le suivre pour le protéger ? Et pourquoi le font-ils ?

Bill rencontre U-Win, le chef des Drapeaux Verts. Il y déjà à l'époque en

Birmanie toute une série de groupes armés, les Drapeaux Verts, les Drapeaux Rouges, les Karen, d'autres encore, qui luttent pour renverser le gouvernement en place et le remplacer par une dictature à leur convenance.

Les Drapeaux Verts sont cependant différents, ils obéissent à des objectifs plus nobles, ils luttent contre toutes les factions et contre les brigands de toutes sortes, pour rétablir l'ordre et un gouvernement correct.

U-Win déçoit l'Écossais. Il ne veut pas se mouiller face à l'Ombre Jaune. Le combat que mènent ses troupes pour le pouvoir ne peut se trouver gêné par une autre lutte contre Ming. Dans un premier temps tout au moins. Il accepte cependant que des hommes à lui conduisent Bill jusqu'au ...Docteur Partridge (enfin le nom complet du Dr Par...), allié des Drapeaux Verts, qui croise quelque part sur l'Irrawaddy à bord de sa jonque, la *Pagan*.

Le chemin vers la *Pagan* est loin d'être lui aussi sécurisé et il faut une fois de plus l'intervention du lépreux et de sa compagne pour libérer le voyageur d'un groupe d'écumeurs qui espéraient tirer de sa capture une forte rançon.

Le pauvre Bill est mis à rude épreuve tout au long de ce voyage vers la vengeance et ce n'est pas fini.

Le Docteur Partridge est aussi connu sous le sobriquet de Monsieur Oh-Oh, suite à un tic de langage qui le pousse à terminer nombre de phrase par *oh oh*...Il n'est pas non plus docteur en médecine mais anthropologue...

Voici ce qu'il raconte à Ballantine et qui nous éclaire sur les derniers mots mystérieux de Jack Star :

« C'est il y a vingt ans peut-être que, pour la première et la dernière fois, je pénétrai dans les Monts Naga (...) Docteur

en anthropologie, j'avais entendu conter des légendes concernant une race d'hommes primitifs, à l'aspect simien, auxquels les montagnards birmanes donnaient le nom de Démons Rouges en raison de la coloration particulière de leur peau et de leur système pileux (...) je croyais avoir réellement découvert, vivant le missing link, le fameux 'chaînon manquant', cet être mythique formant trait d'union entre le singe et l'homme (...) » BMP 3002 pp. 72 - 73

Voilà pour ce qui concerne les Démons Rouges...et le missing link plutôt qu'un certain M. Mi Sing Ling...

« La région hantée par ces Démons Rouges était située (...) quelque part à l'ouest du Haut-Chindwin, dans les montagnes sauvages et mal connues de Patkai Range, qui forment le versant birman des Monts Naga. » BMP 3002 p. 72

Monts Naga, ouest rivière Chindwin...

« Nous avons atteint une zone que les indigènes semblaient éviter. Zone parsemée de temples, la plupart en ruines mais fréquentés encore par les adorateurs des Nagas, ces dieux-cobras de la mythologie indo-birmane. » BMP 3002 p. 73

...vieux temples des dieux-serpents...

Partridge raconte aussi qu'en poussant son exploration plus loin, vers la frontière mal définie de l'Assam, ses compagnons et lui avaient découvert au sommet d'une impressionnante colline, une prodigieuse forteresse, vestige sans aucun doute des invasions mongoles.

Par la suite, M. Oh Oh avait été amené à secourir Jack Star en très mauvaise santé et dérivant seul dans une

pirogue. C'est par lui qu'il avait appris que cette forteresse constituait le repaire de Ming...

Tout est alors organisé par les Drapeaux Verts pour que Bill puisse atteindre le pays du missing link et de là la forteresse mais, en dépit des moyens dont disposent cette organisation, il doit se débrouiller seul.

Témoin par hasard de la cérémonie du Baiser au Serpent, il est fait prisonnier par une secte d'adorateurs fanatiques des dieux-serpents. Une fois de plus, il ne doit la vie qu'à l'intervention du lépreux et de sa jeune compagne... De biens terribles pages encore et qui demeurent captivantes.

Quand, enfin, il atteint la forteresse, Ming n'est pas surpris. Au contraire, il attend son visiteur dont il contrecarre les plans de vengeance...

« Il fallait posséder beaucoup d'imagination – et l'Ombre Jaune en avait à revendre – pour inventer un système de fers aussi « efficaces » que ceux de Monsieur Ming. Le cachot lui-même était semblable à tous les cachots : une pièce étroite, basse et voûtée, avec des murs suintants et une lourde grille de métal en guise de porte. Mais la disposition des fers, elle, se révélait démoniaque dans sa simplicité. Il s'agissait de deux chaînes normales, avec des bracelets destinés à être passés aux poignets. Pourtant, elles possédaient la particularité de ne pas être attachées à la même hauteur. L'une d'elle était scellée à une vingtaine de centimètres du sol, l'autre au contraire à une vingtaine de centimètres de la voûte. Le bracelet de la première était fixé au poignet gauche du prisonnier et celui de la seconde à son poignet droit, le bras étant levé. Alors, il se passait ceci : si le captif voulait s'asseoir à même les dalles, la chaîne de droite, trop courte, se tendait et l'en empêchait ; s'il voulait au contraire se mettre debout, c'était la chaîne de gauche qui se tendait

et lui interdisait de se redresser tout à fait. De cette façon, le malheureux se voyait obligé de garder constamment une position à demi courbée, les jambes pliées, les reins ployés. » BMP 3002 p. 108

Quelle imagination, Monsieur Vernes ! Il était difficile de ne pas citer ce passage...

Pauvre Bill : il échappe aux Dacoïts ; il est aux prises avec les écumeurs rançonneurs ; il se fait heurter par la jonque de M. Oh Oh ; il en voit de toutes les couleurs au pays du missing link et doit encore subir les supplices démentiels imaginés par l'Ombre Jaune.

Heureusement pour lui, le lépreux et sa compagne veillent, encore et toujours, et le sortent de son horrible cachot.

Le lecteur attentif a compris depuis longtemps que Bob Morane et le lépreux ne font qu'un et que la jeune fille aux cheveux noirs n'est autre que Tania Orloff.

Quand à son tour, Bill apprend que son ami est bien vivant – et pas plus lépreux que lui, un simple subterfuge – sa joie est indescriptible, et il l'a bien mérité ce grand moment de joie, cet homme au courage et à la volonté extraordinaires.

Là-bas, en Egypte, Bob avait été miraculeusement sauvé de la balle tirée par Ming ...grâce au masque grimaçant reçu à Phâli et qu'il portait sur lui... Il s'était uni à Tania pour aider Bill dans ses recherches et veiller sur lui, comme on le sait...

Les Drapeaux Verts ont finalement décidé d'en finir eux aussi avec le Mongol, la forteresse est envahie et occupée par les troupes de M. Oh Oh.

Quand Ming veut prendre le large, c'est Bob, cette fois, qui met fin aux jours du *clergyman*, à ses complots, à ses

attentats, à ses agissements contre la société...

L'Ombre Jaune, Monsieur Ming est mort, la-bas au pays du missing link. Grâce au courage de Bob Morane, de Bill Ballantine, de Tania Orloff... Le monde est ainsi débarrassé de l'un des plus implacables dangers qui l'ait jamais menacé...

Définitivement ? Voire...

Nous avons cependant retrouvé Bob Morane, bien vivant, et de nouvelles péripéties nous étaient ainsi promises...

2. Ming, encore et toujours...

Nous ignorions à ce moment que nous allions retrouver M. Ming, les épisodes à venir atteignant souvent des sommets dans l'imaginaire et l'invention avec des mises en situation pour le moins inattendues, déroutantes ou fantastiques...

En effet, au fil du temps et des histoires qui nous sont contées par Henri Vernes, Ming prend une dimension supplémentaire, il occupe carrément la scène par sa personnalité écrasante, ses méfaits bien entendu mais aussi par l'étalage de son génie inventif qui lui permet de générer des créations les plus inattendues les unes que les autres.

Gadgets géniaux, champs magnétiques destinés à repousser les intrus :

« L'appareil s'approchait du plus grand des îlots quand, tout à coup, sa course parut freinée, un peu comme s'il était pris dans un gigantesque filet de caoutchouc, mais un filet invisible. Rapidement, frémissant de toutes ses membrures, il perdit de la vitesse pour s'arrêter tout à fait et tomber vers la mer, non pas à pic mais à reculons, tout à fait comme s'il glissait en arrière sur une

surface courbe, molle et parfaitement lisse. » BMP 3005 pp. 11-12¹⁷

Armes sophistiquées, faux dragons :

« (...) le monstre apparut. Tout d'abord, une tête énorme, grosse comme une jeep, avec une gueule béante et barbelée de crocs, du fond de laquelle montait un rougeolement, et des yeux larges et brillants comme des phares, puis un long cou frangé d'une haute crête en dents de scie, ensuite un épais corps en barrique monté sur quatre courtes et massives pattes griffues, et enfin une longue queue de saurien jusqu'à l'extrême pointe de laquelle l'horrible crête se prolongeait. (...) » BMP 3006 p. 55¹⁸

Et :

« Là, ils trouvèrent les restes du dragon : une énorme peau de matière plastique déchirée et brûlée, découvrant un squelette de métal articulé et tout un appareillage électronique compliqué, à présent court-circuité et d'où montait la fumée grise aperçue du sommet de l'excavation » BMP 3006 p. 59¹⁹

L'homme est coutumier de prouesses techniques, il joue littéralement avec l'électronique, la science et les découvertes du monde moderne... que parfois même il précède.

Des faux Ming font leur apparition au détour des chapitres, tout comme de faux Bob Morane ou des Bill Ballantine presque aussi vrais que nature :

« Et le gardien apparut. Ce n'était pas un loup-garou, ni un vampire mais un

¹⁷ *La Forteresse de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 54, 1968 by Editions Gérard & C°, Verviers

¹⁸ *Les Sortilèges de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 66, 1969 by Editions Gérard & C°, Verviers

¹⁹ *Les Sortilèges de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 66, 1969 by Editions Gérard & C°, Verviers

homme comme les autres. Un colosse à cheveux roux que Morane reconnut aussitôt... Bill !... C'était Bill Ballantine ! (...) Le géant leva la tête mais, sur son visage, là où Morane était certain de lire de la joie, il n'y avait qu'une indifférence totale. Un masque figé, dans lequel les yeux, brillant d'un regard fixe, faisaient songer à des pierres polies. Et, soudain, Morane eut la sensation très nette que son ami ne le reconnaissait pas, qu'il se trouvait planté devant lui comme devant un étranger. » BMP 3002 p. 318²⁰

Des cyborgs, des robots de tous styles destinés à assurer toutes sortes de fonctions, des monstres élaborés ou encore des papillons tueurs :

« Un de mes péchés mignons est de jouer les démiurges. J'ai toujours aimé corriger la nature, la transformer à mon goût, changer, si c'est possible, ses lois dites immuables. Ainsi il est connu que les lépidoptères, sous leur forme définitive de papillons sont incapables de mordre. Un jour, il me prit la fantaisie de changer cela et c'est ainsi que, par des sélections et en usant aussi de procédés chimiques influant sur les gènes, je créai une espèce nouvelle de papillons dont la trompe était remplacée par de minuscules mâchoires garnies de dents aiguës. (...) Sans doute avez-vous déjà entendu parler de l'amok (...) une sorte de folie qui, sans raison apparente, frappe les Malais et les pousse à tuer sans que rien ne puisse les arrêter, à part la mort. (...) Comme la lycanthropie, le phénomène de l'amok m'avait toujours intrigué. (...) J'imaginai ce qui se passerait si je réussissais à propager cette terrible maladie (...). Ce ne serait que révoltes hideuses, massacres aveugles, hécatombes sans limite dont je profiterais pour assurer mon emprise (...). Je pensai

donc à mes papillons... » BMP 3004 pp. 330 - 331²¹

Et, pourquoi pas après tout, des poupées devenues vivantes et agressives :

« (...) dans la boue, il y avait des empreintes de pas. Des empreintes laissées par des souliers minuscules. Des empreintes de poupée. (...) La poupée était là, dressée sur le bordage. Un petit être hirsute, haut de soixante centimètres à peine, et dont les vêtements de soie pailletée ne parvenaient pas à tempérer l'impression de malaise qu'inspirait le petit masque de démon figé, troué par d'énormes yeux en boules de loto et une bouche triangulaire dont saillaient des dents acérées. » BMP 3007 pp. 204 - 205²²

Des ondes destructrices, des appareils aux utilités multiples, des lasers, des engins spatiaux...

Il se laisse même envahir, habiter par un être vivant qui lui apporte plus de force, plus d'intelligence encore...

« (...) la Vapeur Rose était vie. Elle appartenait à ces existences prodigieuses, aux pouvoirs presque miraculeux, capables de s'adapter à toutes les circonstances physiques et psychiques, qui hantent les vastités insondables des espaces intergalactiques. (...) livrée à elle seule, la Vapeur Rose ne pouvait rien, était moins qu'une larve. Tout ce qu'elle était capable de faire, c'était se glisser, s'insinuer à travers les choses. (...) il lui fallait vivre en symbiose avec un être physique dont elle accroissait dans des proportions colossales la force et l'intelligence...en échange d'un corps. (...) elle pénétra la matière gélatineuse, arriva jusqu'à l'homme

²⁰ *Les Sosies de l'Ombre Jaune*, Marabout junior n° 210, 1961 by Editions Gérard & C°, Verviers

²¹ *Les Papillons de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 39, 1968 by Editions Gérard & C°, Verviers

²² *Les Poupées de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 122, 1974, Marabout s.a., verviers

(Ming !) et, aussitôt, elle l'imbiba, se perdit en lui. » BMP 3006 pp. 141 et 143²³

Il étoffe sa garde rapprochée et adjoint aux Dacoïts, Thugs et autres pygmées andamanais, d'horribles créatures buveuses de sang, conçues par lui et qu'il nomme les Whamps, ...

« (...) il sembla qu'une horde de démons fondaient sur les truands. Des formes sombres, humaines d'apparence jaillirent de la nuit. On vit s'abattre des mains qui ressemblaient à des serres de rapaces, des dents taillées en crocs brillèrent, tandis que des yeux rouges brûlaient comme des braises. » BMP 3005 p. 300²⁴

Ming est aussi joueur : il multiplie les mises en scène, les pièges incongrus, les chausse-trappes, les faux décors, les accessoires les plus déments destinés à tromper ses adversaires et leur faire croire qu'il est présent alors qu'il est ailleurs... Il va jusqu'à faire construire, dans un hangar qu'il baptise *YELLOW SHADOW*, un gigantesque flipper dans lequel il fait jouer Bob et Bill au jeu de la vie et de la mort face à de gigantesques billes de métal...

« *TCHACTCHAC !... TCHAC !*

Repoussée avec une force terrible par les plots qui se la renvoyaient mutuellement, la boule d'acier exécuta autour de Morane, et par deux fois, une sorte de danse mortelle. La figure d'un triangle équilatéral parfait. (...) Ensuite, elle revint vers Bob qui dut plonger de nouveau pour éviter l'écrasement.

TCHAC !

Il était impossible de prévoir avec exactitude la direction qu'allait emprunter

l'énorme boulet de métal. » BMP 3008 p. 232²⁵

Il porte son combat dans les arcanes du temps, et entraîne Bob, Bill et par la suite Sophia Paramount et la Patrouille du Temps, vers d'autres époques, dans le futur comme dans d'obscures périodes du Moyen Age où il fomenta des complots les plus odieux les uns que les autres...

Nous voyageons ainsi, par exemple, dans une Niviorik, infestée de Khops cannibales ; ce qu'il reste d'un Paris détruit aux populations dégénérées ou à la rencontre de Jacques de Molay, Nicolas Flamel et même Bonaparte...

Tout cela, Ming le réalise, il nous faut en convenir, grâce à une intelligence supérieure et à d'immenses connaissances. Ming est curieux de tout, il veut tout connaître, avoir accès à tout.

« *La grande bibliothèque, qui couvrait tout un panneau de la cabine, retint surtout l'attention des deux visiteurs. Un coup d'œil sur les titres des volumes rangés là devait suffire pour indiquer à Morane que le maître des lieux était loin d'être le premier venu. Pas de romans, mais des ouvrages de philosophie et de science, pour la plupart difficilement accessibles au commun des mortels, et dont beaucoup dataient des débuts de l'imprimerie. Il y avait là, entre autres, les œuvres de François Bacon, de Jérôme Cardan, d'Albert le Grand, de Paracelse, de Pic de la Mirandole et de bien d'autres de ces grands esprits du Moyen Age et de la Renaissance, mi-savants, mi-magiciens, mais sur les travaux desquels devait s'appuyer la science moderne. A côté de ces trésors occidentaux il y en avait d'autres, venant de l'Orient, sous forme de vénérables manuscrits hébreux, arabes, hindous ou chinois inconnus de Morane et*

²³ *Les Bulles de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n°83, 1970
by Editions Gérard & C°, Verviers

²⁴ *Les Captifs de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 60, 1968
by Editions Gérard & C°, Verviers

²⁵ *Les Jeux de l'Ombre Jaune*, Pocket Marabout n° 146, 1976,
Marabout s.a. Verviers

de Ballantine. Le présent était également représenté abondamment avec les œuvres de Einstein sur la relativité, les travaux de Lorentz et de Fitzgerald sur la contraction de l'espace-temps, et des traités fort savants de mathématiques, de chimie, de physique, d'électronique, d'astronomie, de cybernétique, le tout commenté avec une précision, une maîtrise qui en disait long sur l'érudition, et surtout l'intelligence, de celui à qui appartenait cette bibliothèque résumant tout le savoir humain. » BMP 3002 pp. 167 - 168²⁶

Et puis, surtout, Ming est devenu invincible, indestructible. On peut réussir à le tuer, il se matérialise à nouveau quelque part dans le monde parce que son génie a mis au point une machine qui crée à chaque fois un nouveau Ming.

Un appareil indispensable – même s'il re-crée une fois deux Ming là où l'on en attend un seul – avec lequel Henri Vernes va pouvoir jouer à faire revivre l'Ombre Jaune autant de fois que nécessaire pour ne pas nous priver du personnage : le duplicateur...

En janvier 2007, à l'occasion d'un entretien à son domicile, Monsieur Vernes me disait qu'il avait eu l'idée de cet appareil en lisant un livre de SF américain ou la nouvelle intitulée « *la mouche* ». Voir à ce sujet l'album *Marabout et ses auteurs*, Editions l'Age d'Or, 2008, page 22...

« *J'ai toujours eu la hantise d'une mort violente qui, en me fauchant m'aurait empêché de mener à bien mon œuvre de conquête du monde. Je cherchais le moyen de prévenir de façon certaine tout accident.(...) Voilà plusieurs années déjà, j'avais mis au point ce que j'ai convenu d'appeler un « duplicateur », c'est à dire une machine électronique capable de créer, à partir de l'original, un ou*

²⁶ *Le Retour de l'Ombre Jaune*, Marabout junior n° 182, 1960 by les Editions Gerard & C°, Verviers

plusieurs doubles identiques à n'importe quel objet. Pour parvenir à ce résultat, j'avais continué les travaux des savants américains des General Electric Laboratories qui, en 1945 déjà, étaient parvenus, en se servant d'énergie brute comme matière première, à créer de nouveaux électrons. (...) ces savants avaient bombardé un morceau d'acier à l'aide de rayons X produits par des atomes de tungstène désintégrés, pour obtenir finalement des particules de matière nouvelle. » BMP 3002 p. 228²⁷

Le Mongol adapte et développe ces idées et finit par fabriquer un engin capable de reproduire de la matière, des êtres vivants. Il met au point un système de relais qui a pour effet qu'à chaque fois que fin est mise à ses jours, il se reproduit à l'identique à un endroit ou un autre et est à nouveau opérationnel.

On peut se dire aussi que c'est grâce au duplicateur qu'il peut financer ses projets et qu'il a pour cela multiplié les pierres, les bijoux, les richesses dont il s'est emparé dans la *Couronne de Golconde*... Comme me le disait Henri Vernes, il ne peut cependant pas le faire avec des billets de banque : les numéros seraient identiques...

Réjouissons-nous de cette trouvaille du duplicateur. Elle a permis aux romans de se succéder – de nos jours encore – pour notre plus grand plaisir.

Comme je l'écris plus avant, les romans consacrés à l'Ombre Jaune forment un monde particulier, bien à eux, dans l'univers de Bob Morane. Un univers qui n'aurait peut-être pas été aussi dense sans l'apparition, la création de cet être peu commun, vêtu comme un clergyman, au crâne rasé, aux yeux d'ambre et à l'intelligence prodigieuse, tournée hélas vers le mal... même s'il donne parfois

²⁷ *ibid*

l'impression que, tout au long de cette lutte interminable qu'il livre à Morane, il veut souvent laisser une chance à son adversaire. C'est alors qu'intervient la plupart du temps Tania Orloff dont je me demande souvent si l'Ombre Jaune ignore réellement le rôle qu'elle joue auprès Bob et vis-à-vis de lui-même...

Je voue une tendresse particulière aux quatre premiers tomes que nous venons d'évoquer de manière complète.

Peut-être parce qu'il s'en dégage une atmosphère de mystère bien particulière et qu'ils évoquaient, pour la première fois, des lieux, des personnages, des objets qui, à l'époque, ne pouvaient que faire mouche et frapper nos esprits avides de découvertes : les quartiers malfamés de Londres, la main téléguidée, l'exotisme de la *Couronne de Golconde* et des aventures de Bill Ballantine en Birmanie, les Dacoïts, les Pygmées andamanais, Mi Sing Ling, M. Oh Oh, ...

Et tout cela, ne l'oublions jamais, nous le devons au grand talent de Monsieur Henri Vernes.

Epilogue

J'avais terminé la rédaction de ces pages et je comptais les imprimer, les enregistrer et rentrer la diskette chez mon éditeur.

Nous n'étions plus en automne mais au début du printemps. Des perce-neige éclairaient les journées encore fraîches tandis que quelques vaillants crocus coloraient la pelouse mise à mal par un hiver particulièrement rude.

Lorsque j'allumai mon ordinateur ce soir-là, j'eus la désagréable impression que quelqu'un l'avait fait avant moi.

Rien n'était effacé ni endommagé mais je ne pouvais m'empêcher de penser que l'on s'était servi de l'appareil.

Comme quelques mois plus tôt, un cri affreux retentit dans le jardin. *On eut dit que l'on grattait des pointes d'acier sur des plaques de fer ou quelque chose dans le genre...* Comme la première fois...

Personne pourtant – et je me surpris à le regretter – ne se présenta cette fois à ma porte. Le cri, l'appel des Dacoïts ne se fit plus entendre. C'était sans doute une fois encore mon imagination qui me jouait des tours. Une explication d'autant plus plausible que je venais de passer des jours à écrire sur Bob Morane et sur LUI et que SA présence littéraire occupait encore mon esprit...

Le lendemain matin, je découvris dans ma boîte aux lettres un sachet plastic contenant un petit objet ressemblant à une olive et un nouveau message, écrit de belle manière sur du papier de grande qualité, comme la première fois :

« Je suis revenu, Monsieur B.

J'ai lu votre texte, il me convient. Je vous en remercie. Faites le publier et écrivez en d'autres. Ne forcez pas trop quand même sur mon côté malfaisant. J'ai décidé de combattre la société occidentale, d'accord. J'emploie souvent des moyens extrêmes, d'accord également. Mais soulignez quand même que mon but final est de sauver l'humanité, à ma manière... Vous avez déjà des masques du Tibet... Je vous laisse un autre petit gadget qui devrait vous aider à écrire beaucoup plus et plus vite...

Et surtout, n'oubliez jamais, Monsieur B. qu'avec l'Ombre Jaune tout est possible...même l'impossible... Surtout l'impossible... Surtout l'impossible...

Guy Bonnardeaux

Notes

Comme indiqué dans l'étude, tous les renvois de pages se réfèrent aux volumes *L'Ombre Jaune* édités par Ananké/Lefrancq (tomes 1 à 10) et Ananké (tome 11), sous les numéros BMP 3001 à 3011, de 2001 à 2004.

Sauf pour ce qui concerne le texte consacré à *La Jeunesse de l'Ombre Jaune* pour lequel fut utilisée la version publiée par Ananké en 2006 sous la référence BMP HC 9.

Pour tous les romans cités, les notes de bas de page font référence à l'édition originale.